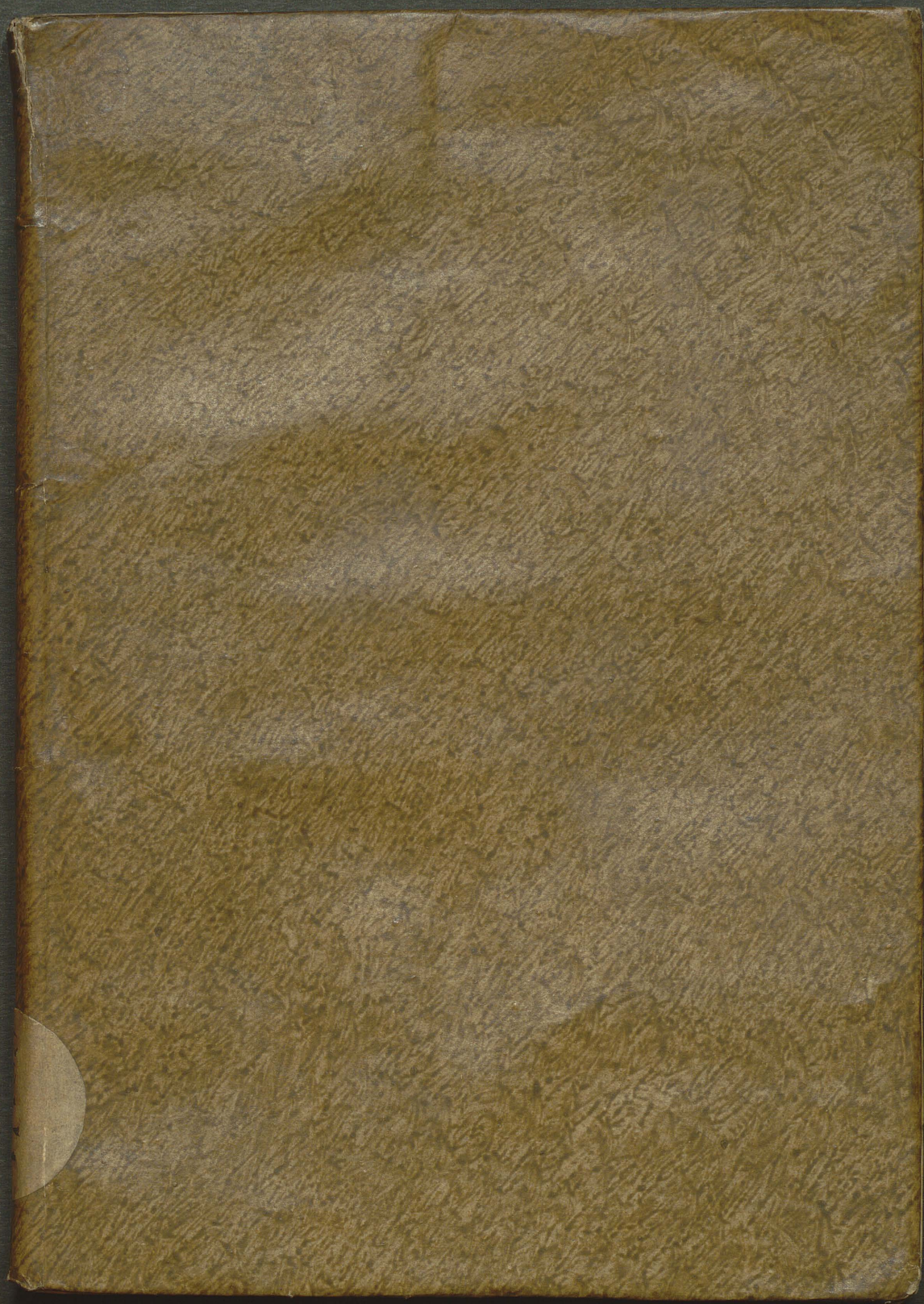
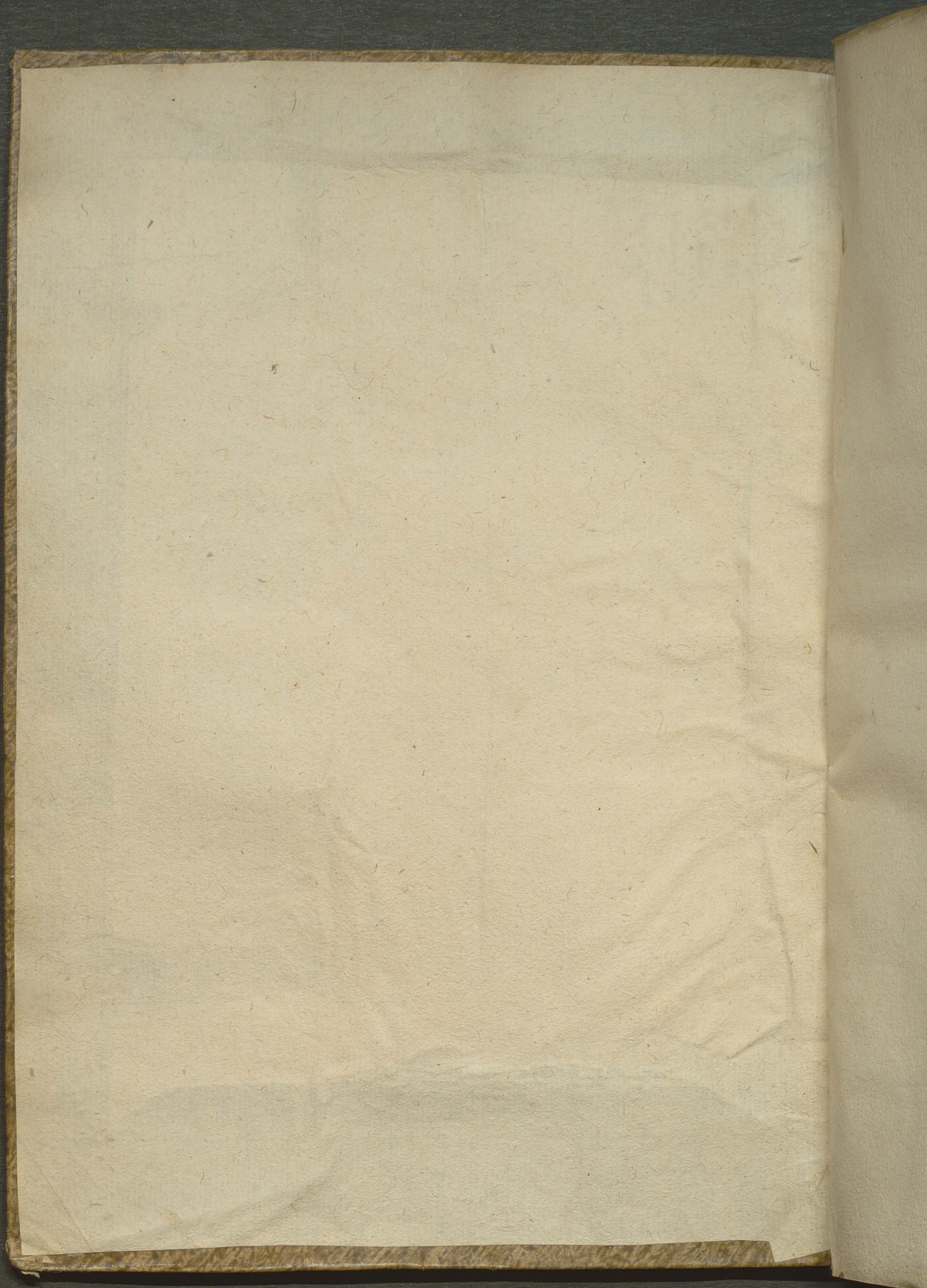
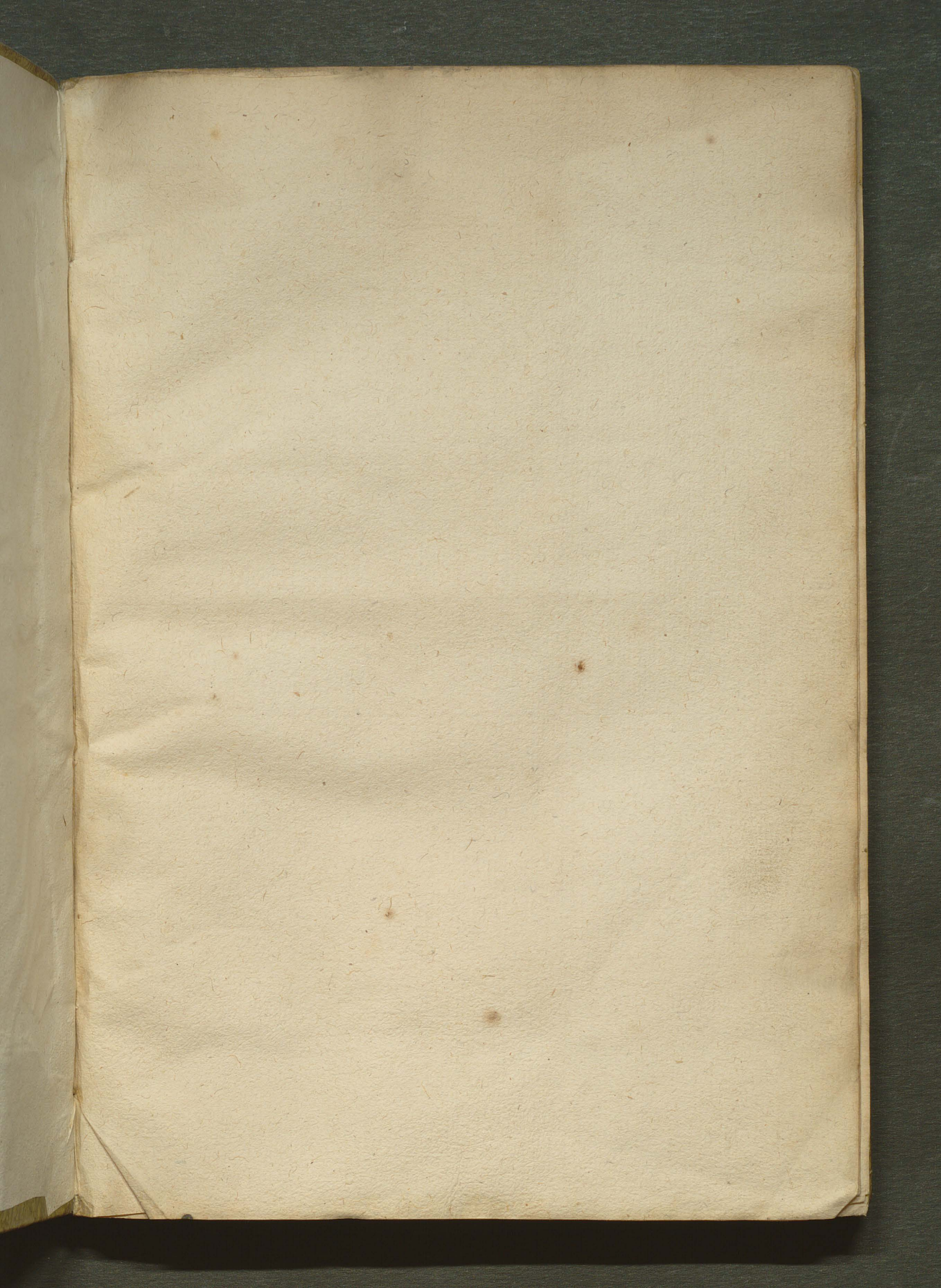


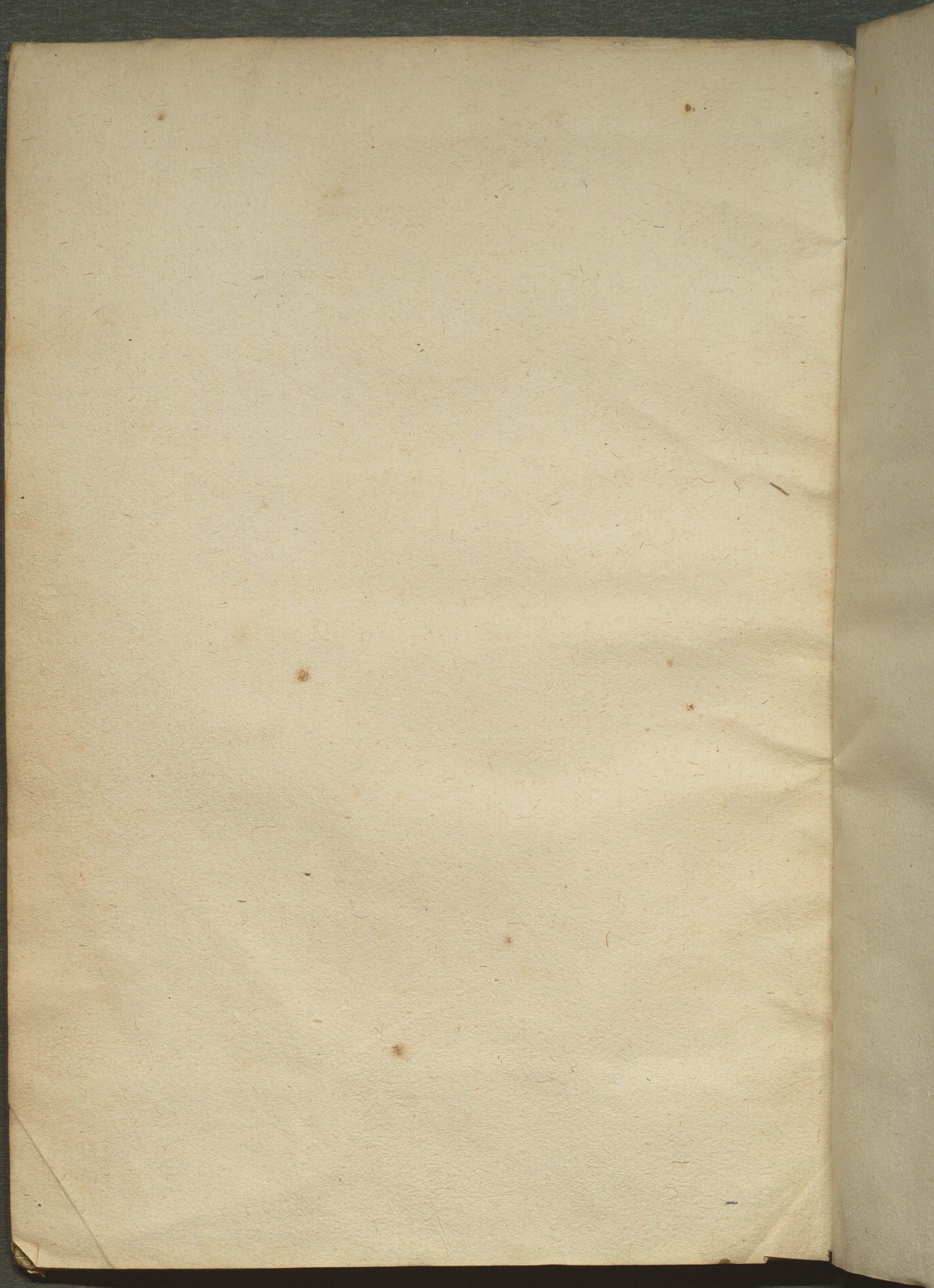


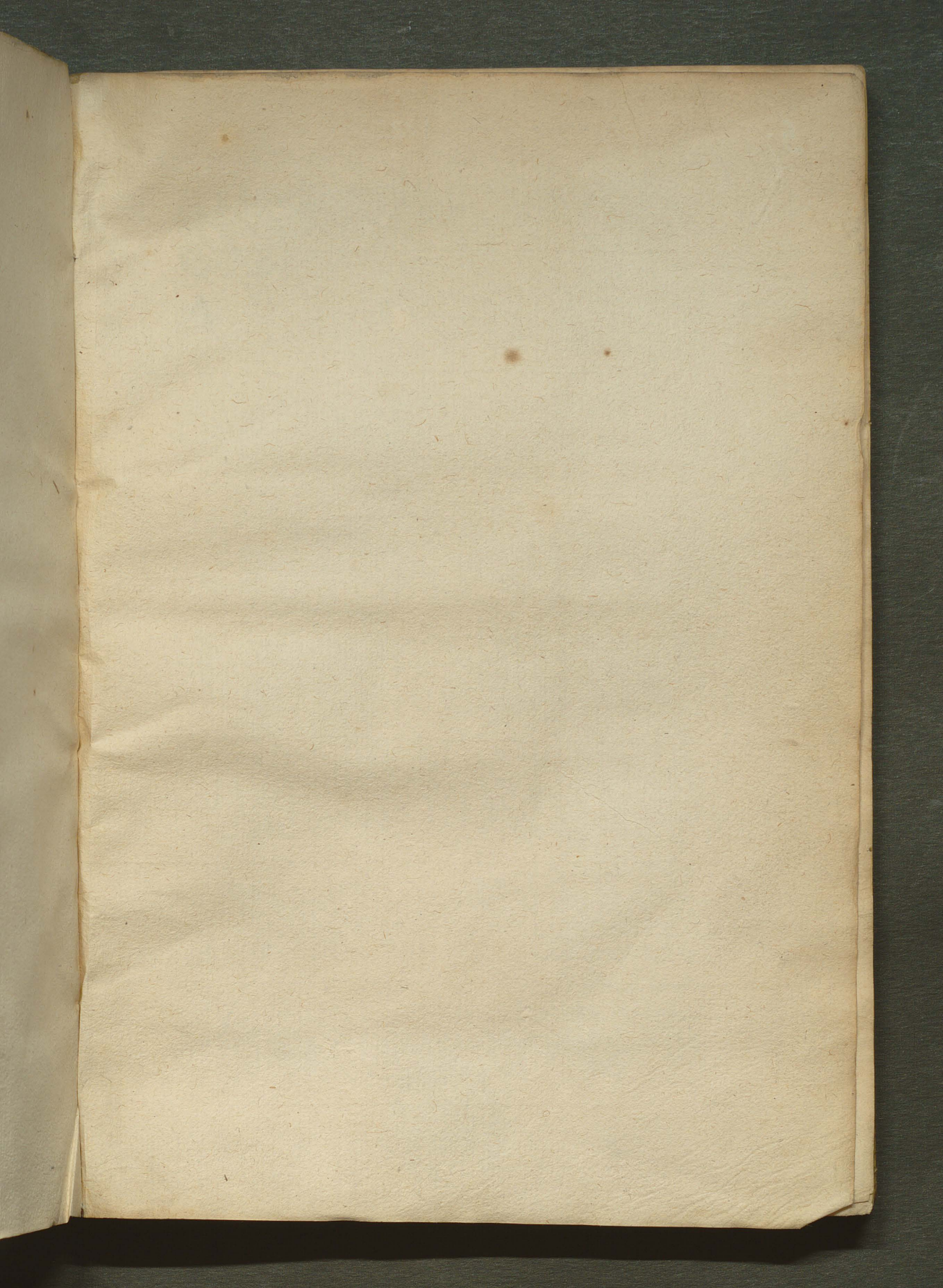
68.121













A 7

T R

T R

E



O faufte

uallans. 2

cefte lout

vainement

fre compo

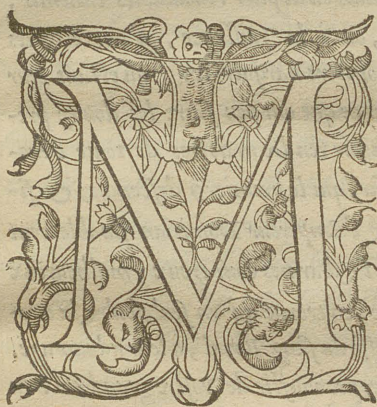
nité parmy c

cette pour vo

tant en la con



A TRES_HAUTE,
TRES_PVISSANTE ET
TRES_ILLVSTRE PRINCESSE
ELIZABET, PAR LA GRACE
de Dieu Royne d'Angleterre,
Yrlande, &c.



ADAME, si la reputation de
vostre Maieslé, n'auoit iamais
bougé comme confinee de voz
Royaumes, & si elle n'auoit point
traguetté & passé en nostre Frã-
ce, pour de là s'espandre par tou-
te la terre : ie n'aurois pas grande
occasion, voulant publier ce mien
petit ouurage, de m'adresser à
vous, pour soubz vostre aduen
& sauſconduit, le garentir de l'iniure du temps, ou des mal-
ueillans. Mais puis qu'ainsi est, qu'à bon droit vous auez & meritez,
ceste louãge entre toutes les Princesses, qui iamais commanderent souue-
rainement, d'estre la plus honorée & estimée : non tant pour vous e-
stre comportee, à l'endroit de voz subiectz en toute douceur & huma-
nité, parmy ceste diffension vniuerselle, qui embraze tout le mode, Mais
aussi pour vous estre, à l'endroit de toutes nations rendue admirable,
tant en la congnoissance de toutes bonnes sciences, comme en l'intelli-

A ij

44. 8.



gence de toutes les langues, qui sont auourd'huy en vsage par la Chrestienté. Il m'a semblé que ie n'eusse sceu mieux faire, que de rechercher, voire que ie ne pouuois pis faire, que de negliger, ou dedaigner, vne si honorable protection, que celle de vostre Maiesté, qui de sa seule grandeur peult rendre, tous ceux qui la reconnoissent, & reclament, heureux, & immortelz. Vous estant la vraye tutrice & nourrice de tous ceux qui ont desiré, d'esclaircir quelque chose aux bonnes lettres, sans discourir plus auant, de la favorable reception & seureté, qu'ilz ont trouuée aux pays de vostre obeissance, ny de l'honneur & liberalité qu'ilz ont receuë en vostre Court. Mais outre tout cela, Madame, ce qui faict que ce petit traicté n'appartient à autrè qu'à vous, c'est que la plus honorable mention, qui onques fut faicte de voz Royaumes, est icy deduiçte. Car le monde, n'ayant iamais eu de plus redoutables ennemis, s'il les faut mesurer, ou à l'heur, ou à la vaillance, qu'ont esté les Romains: Vous pouvez neantmoins remarquer icy, qu'estant leur puissance deuenue demesurée, tout ce que ont peu faire les douze premiers Empereurs, à esté de se pouuoir rendre maistres de toute l'Angleterre, à cōmencer par Iules Cesar, qui le premier y descendit, & finir à nostre Agricola, qui soubz l'Empereur Domitian finalement la conquist. Et parmy tant de faictz d'armes courageux, malheureux neantmoins pour les Anglois, il ne s'en trouue qu'un seul, soubz la conduite d'une femme, mais Princeesse du sang Royal, à leur aduantage. Ce que ie pense auoir esté, un vray prononstic de vostre grandeur. Au surplus voyant en ce liuret, les vertuz & perfections d'Agricola, depeinctes, i'ay opinion que ne leur porterez point tant d'enuie, comme les reputerez à honneur, pour la nation Angloise: que puis que son malheur, ou le bon heur des Romains, vouloit qu'elle fust rengeë, avec le reste du mode, soubz ceste Monarchie vniuerselle, que pour le moins, ce a esté soubz la cōdutte, d'un des plus grands personnages, qui ait esté de son aage. Cela ne pouuant estre denié au hazard de la guerre, que la grandeur du victorieux, n'amoindrisse aucunement la honte des vain-



3

cux. Apres toutesfois, que tant de puissans Emperours, y ont employé toute leur gloire. Et quant est de Tacitus, autheur de ceste presente histoire, comme ce n'a point esté en son temps, vn petit compagnon, aussi est son stile si hault & graue, qu'il est aisé à voir, qu'il n'a escript que pour les grands, ou ceux qui ont manié de grandes affaires, & qu'il auoit vn iugement admirable, & consummé en la pratique & congnoissance du monde: tellement que l'on pourroit dire son liure, estre vne institution d'affaires d'estat, rehaussée d'une histoire memorables & luy l'un des plus indicieux, accorts, & sages courtsisans, qui fut iamais. Ce qui se verifera mieux au corps de son histoire, combien que ce petit eschantillon cy, ne luy en doiuue rien. Esperant, Madame, si ie puis appercevoir que vostre Maiesté y ait prins plaisir, que däs peu de temps, ie vous feray voir l'ouuraige tout entier, que i'ay aucunement aduancé. Tout ce que l'on pourra reprocher à cet autheur, c'est a mon aduis que voulant vn peu trop sommairement, toucher les choses plus notables, il s'est rendu vn peu obscur, en quoy si l'on veult considerer, qu'il n'a escript, que pour gens rompus & verséz aux affaires, il sera aisé de l'excuser. Voilà toutesfois en partie, ce qui m'a mené de le mettre en François, affin que la conference des traductions, nous en puisse donner vne plus claire intelligence, servant comme de commentaire. Et affin aussi, que vostre Maiesté, se delectant en la lecture de diuerses langues, puisse voir si la nostre, seroit bien assez riche, pour comprendre ce que ce personnage excellent, nous a laissé par escript en la sienne. Et pour mon regard, Madame, qui n'estant qu'un petit grain de sable de la mer, & vostre Maiesté, vn astre luisant au ciel, entre tous voz voisins, d'auoir osé rouller vn si pesant fardeau, pour le vous cuider presenter, soubz le faix duquel ie deburois succomber: ce n'a point esté pour me fier en cela, tant en mes forces, comme en vostre nature debonnaire, qui aura esgard, plus tost à ma bonne volonté, que à mon impuissance, qui ne vous puis offrir, que le cœur & l'affection de bien faire, & encor que ie soye du tout incongneu à vostre Maiesté, l'in-

ten tion de vous faire toute ma vie tres-humble service. Vous prendrez
donc le tout, s'il vous plaist Madame, en bonne part, m'honorant tant,
que ce petit labeur puisse estre receu de vostre Maieſté, avec quelque bõ-
ne volonté. Je ſçay bien que d'abordee, le voyãt ſi petit & foiblet, plu-
ſieurs le meſpriſerõt : toutesfois s'ilz veulent prendre la peine de l'eſpelu-
cher plus auãt que la couuerture, ils trouuerõt, qu'il n'eſt pas permis à tout
le monde, de faire des Bibles en vn tel ſtile, & qu'il en fault iuger, plus
toſt comme de ces petits caques ou fillettes, auſquelles l'on met l'excellent
vin, pour eſtre plus precieux & mal aiſé à recouurer : & non pas
comme de ces grandes tonnaſſes de citre, qui n'ont rien que la monſtre,
& dont ſouuent la fuſtaille vault mieux que ce qui eſt dedans. Tou-
tesfois Madame, ie ne veux point icy, tant interpoſer mon iugement,
que ie n'en laiſſe l'entiere deciſiõ, à celuy de vostre Maieſté, qui en peult
trop mieux iuger, que nul autre. Et afin que par ma longue preface, ie
ne ſemble faire tort, à la briefueté dont l'on pourroit calunnier ce diſ-
cours, ie feray fin à la preſente, ſuppliant l'Eternel & Tout puiſſant,

Madame, Vous conſeruer, & augmenter de plus en plus,
en l'accompliſſement de toutes les graces, perfections & grandeurs,
qu'il vous a miſes en la main. Ce premier iour de Ianuier, 1574.

De vostre Maieſté,

Tres humble, tres obeiſſant &
tres affectionné ſeruiteur,

ANGE CAPPEL.

N. LIBERÆ AD ANGELVM

CAPPELLVM LVATVM.

de illustrato Tacito,

Carmen.


A Bdiderat Tacitum tenebrisque obduxerat atris
 Posteritas ingrata diu, seu nescia pulchri,
 Seu malè dissimulans, sæcli non ausa prioris
 Difficiles tentare vias, dubiisque recessus.
 Tandem caput aus hunc nostra politior atas
 Sollicita versare manu, verbisque latentes
 Eruere ambiguis sensus, obscuraque dicta.
 Scribendi mirata genus, seu callida narrat
 Consilia, insidias, aut seui læta Tyrani
 Funera, seu meritis virtutem laudibus ornat.
 Has inter sentes, spinosæque scripta, Luat,
 Agricola patrio vitam sermone reponis.
 Digna tuis humeris, & penna diuite digna
 Materies, quæ nunc peregrino ornata colore
 Pulchrior est, geminòque magis splendore nitescit.
 Ac dubium Tacitùsne tibi plus debeat, an tu
 Illi, dum vestros miscetis uterque labores.

Ergo age donec erit generi laudata querentis
 In socerum pietas, fortes dum Gallia ciues
 Fortis alet, patiènsque feret sua præmia virtus,
 Nulla tibi Agricolam, Tacitum non vlla tacebunt
 Tempora, communémque feres post sæcula famam.

vel. auj

vel. gementis.

TH. BER. AD ANGELVM CAPPEL-
LVM LVATIVM DE AGRICOLA, ET
Tacito sibi restitutis.

 Gricolam immensi post lapsa volumina secli
Squallentem, ignotumq; auo, cecisq; repostum
Mæandris generi, sic tu meliore retractas
Incude, ac nitidis vtriusque & nomina chartis,
Et famam expromis: rediuiuo vt flore vetustas
Emergat, constetque tuo reparata labore:
Non secus ac medicas quondam Medea per artes,
Solers grassantis vires elidere fati,
Contulit annoso naturæ elementa parenti.
Tūque adeò, (mirum) terreni numinis instar,
Natus in humanos vsus, vitæque priorum
Ingenio enixus generumque patrémque, renatos
Egeris in lucem geminos, ac trudas in auras.
Vt quondam cerebro Iouis est enata Minerva,
Viuerè si tandem incipiunt compage reuincta
Magnæ animæ, atque huius pertæse tramite vitæ,
Æternam proprio mercantur sanguine famam,
Vt linguis, & voce virum, post fata resurgant.



L A
VIE DE IVLES

Agricola, descripte à la
verité par Cornelius

Tacitus, son gendre.



ESTOIT anciennement cho-
se ordinaire & accoustumée,
de mettre par escript les a-
ctions, & la vie des grands
personnages, ce que de ce
temps mesme n'a point esté
discontinué, combien que nostre aage ait esté
grandement nonchalant des siens propres : tou-
tes & quantes fois que quelque grande & nota-
ble vertu, a combatu & surmonté le vice, main-
tenant commun tant aux bonnes que petites vil-
les, assauoir l'ignorance du bien, & l'enuie. Mais

tout ainsi que au temps passé il estoit plus permis, & chacun se rendoit plus enclin, à faire quelque chose de memorable, aussi tous les meilleurs espritz, estoient inuitez à publier & perpetuer la memoire de la vertu, non par espoir de recompence, ou ambition, mais pour se satisfaire seulement en leur conscience. Et quant à ce que plusieurs ont eux mesmes descript leur vie, l'assurance de ce qui en estoit, leur a plustost fait faire que l'arrogance. Ce que estant aduenue à Rutilius & Scaurus, ilz n'en ont esté ny moins estimez, ny d'auantage soupçonnez.

- » Tant il est aisé de prendre en bonne part, la re-
 » putation de la vertu, au temps qu'elle est le plus
 » en vsage. Mais maintenant quant à moy, qui
 veux raconter la vie d'un personnage desia mort,
 il me faut quasi demander permission, ce que ie ne
 ferois pas, si ce n'estoit que ie me suis rencontré,
 en un temps si fascheux, & ennemy de toute ver-
 tu. Car nous lisons que Petrus Trasea, estant loué
 par Arulenus Rusticus, & Priscus Heluidius par
 Herennius Senecion, cela auoir esté cause de
 leur mort. Et qu'il ne fust pas seulement procedé
 contre les autheurs, mais aussi contre leurs li-

DE LV
 ment-elle
 con-pte-ent
 Timures
 les en plein
 temens, n
 memoire
 embaleme
 peuple Ro
 piment du
 challe, tou
 les scienc
 ps, aff
 pte le
 aonne
 uy, d
 en ce qu
 m p
 ce qui el
 si auons
 ble en
 merce,
 quiti
 parole
 bien en
 este de
 MA
 mencons

ures, par commission ^{agent este en charge} adressée au magistrat des
 Triumvires, afin de faire brusler ^{est plain marche} devant le Pa-
 lais en pleine assemblée, ce que ces grands enten-
 demens, nous auoyent laissé pour gage de leur
 memoire. Se ^{peu les qu'il se joint d'abolir} persuadans vrayement avec cet
 embrasement, pouvoir ^{voix} aneantir la louange du
 peuple Romain, la liberté du Senat, & l'o-
 pinion du genre humain: ayant avec ^{ce que} cela
 chassé, tous ceux qui se mesloyent d'enseigner
 les sciences, & banny toute bonne discipli-
 ne, afin qu'il ne fust ^{se presentant jamais a eux aucune} jamais mention d'aucun
 honneur. Aussi auons nous certainement ser-
 uy, d'un merueilleux tesmoignage de patience,
 en ce que, comme les aages passez ont vëu, ^{on pourroit aller} tout
 ce qui estoit de plus parfait en vne liberté, aus-
 si auons nous senty, ^{jusques en} tout qui est de plus misera-
 ble en vne seruitude, nous estant osté le com-
 merce, tant du parler que de l'ouïr, par les In-
 quisitions. Et nous eussent ce croy ie, avec la
 parolle fait perdre la memoire, s'il estoit ausi
 bien en nostre puïssance d'oublier, comme il a
 esté de nous taire. ^{incommodité}


MAINTENANT & à la parfin, nous com-
 mençons à reprendre noz espritz, & combien

on le plus
 hault degré
 de liberté

le moyen des
 recherches

que à l'aduenement d'un regne tant heureux,
 l'Empereur Nerua, ait tout aussi tost reünny deux
 choses, parauant incompatibles, l'Empire & la
 liberté, & que Trajan augmente de iour à autre,
 la douceur de son Empire, que non seulement
 la seureté publique, voye ses esperances & sou-
 haitz accomplis, qui plus est elle en soit bien
 » assurée & fortifiée. Naturellement toutesfois, l'in-
 » firmité humaine est telle, que la reparation est tou-
 » siours plus tardieue ^{la reparation est tou-} que le dommage. Et tout ainsi
 que les personnes, donnent prou de peines à esle-
 uer, puis meurent en vn instant, aussi les bons en-
 tendemens & sciences, sont bien plus tost anean-
 ties, qu'elles ne sont restablies. Joint qu'il se pre-
 sente incontinent, vne certaine douceur de no-
 stre ignorance, & que la nonchallance, qui nous
 est au commencement odieuse, se trouue fi-
 nalement plaisante. Si avec cela durant l'espace
 de quinze ans, qui est vne bonne partie de no-
 stre vie, les plus habiles par diuers accidens, &
 mesmes par la cruauté de noz Princes, ont eu v-
 ne miserable fin, tellement que nous sommes
 fort peu de restez, s'il faut parler ainsi, qui leur
 ayons surueſcu, mais aussi à nous mesmes, nous

ayant esté rauy du milieu de nostre vie tant
 d'années, durant lesquelles les ieunes ^{de nous} sont deue-
 nuz vieilz, & les ^{de} vieilz à la fin de leurs iours, sans
 oser iamais comparoistre. Je ne me repentiray
 pas pourtant, avec mon stile rude & mal coufu,
 d'auoir redigé, par escript, ^{la memoire de} les choses memorables
 de noz ^{seigneurie} predecesseurs, ny rendu tesmoignage des
 gens de bien de maintenant: pendant que ce li-
 ure cy, étant dedié a l'honneur d'Agricola,
 mon beau pere, faisant en cet endroict profes-
 sion de pieté, s'il n'est trouué ^{honorable} agreable, sera à
 tout le moins excusable.

 NEVS IVLIVS AGRICOLA^{Colo}
 venu d'une ancienne, & illustre mai-
 son du Frioul, eust tous ses deux
 grands peres, Procureurs du domaine des Em-
 pereurs, qui est vne ^{dignité des Cheneaux} qualité de noblesse.
 Son pere s'appeloit Iulius Grecinus, de l'or-
 dre des Senateurs, assez renommé pour son elo-
 quence & doctrine, par lesquelles perfections il

L A V I E

s'acquit, la mauuaise grace de l'Empereur Caius, d'autant que luy estant commandé d'accuser M. Sillanus, & pour en auoir fait difficulté il le fit tuer. Sa mere ^{fut} se nommoit Iulia Procilla, fort femme de bien, & qui le fit nourrir aupres d'elle tres songneusement: puis employer son enfance & ieunesse, pour sçauoir & apprendre toutes les honnestes sciences. Ce qui le garentit, de tous les allechemens des mauuaises compagnies, & gens delbauchez, ^{est} outre ce qu'il estoit bien né & de bonne nature: Ce fut que dès qu'il fut grandet, elle l'enuoya à Marseille, l'escole & siege de toutes sciences, & vn lieu ^{pour auoir esté enuoyé} melle de la ciuilité des Grecz, de la frugalité du pays, & au demeurant tresbien pollicé. Il me souuient qu'il contoit volontiers, que en sa premiere ieunesse, il estoit si ardemment adonné à la Philosophie, voire plus qu'il n'est bien seant, à vn Romain & Senateur, qu'il fallut que par la prudence de sa mere, son esprit bruslant & enflammé, fust aucunement reprimé. Aussi estoit il mal aisé, que son entendement sublin & ^{est} net, voulant comprendre la beauté & perfection, d'une souueraine reputation, ne fust plus bouillant, que bienaduisé, mais

aussi tost l'aage & la discretion, vindrent à le mo-
 derer, & ce qui est le plus difficile, il print luy
 mesme son reiglement, par les sciences mesmes.
 Sa premiere guerre fut en Angleterre, où il s'y feit
 veoir soubz la charge de Suetonius Paulinus, sa-
 ge & vaillant Capitaine, qui luy feit bien cet
 honneur, de le tenir comme de sa maison: Non
 pas que Agricola se voulust dispenser, comme
 font les ieunes gens, qui vont à la guerre, pour se
 donner du bon temps, aller courir ça & la, & ob-
 tenir tiltre de Capitaine, sans l'auoir merité. Mais
 pour congnoistre le pays, estre aussi congneu en
 l'armée, apprendre des vieux soldatz, accom-
 pagner les gens de bien, n'entreprendre rien par
 presumption, ny refuser par crainte, mais faire
 toutes choses songneusement, & avec grande con-
 sideration. Iamais l'Angleterre n'auoit eu plus
 d'affaires, & n'auoit esté en plus grand danger,
 d'estre perdue qu'elle estoit alors, les vieilles
 compagnies auoyent esté deffaictes, les Colonies
 razées, les armées surprises. Au premier on com-
 batit pour la deffence, mais soudain pour la vi-
 ctoire. Toutes lesquelles choses, encores qu'elles
 fussent executées, par le Conseil & conduite

4

son premier chef d'armée de guerre

seul dedans sa tente

toute sa vie

ne

la

En quelloges plusieurs

dedans sa tente

seul d'entre eux pour du libre de tribu pour faire plus mieux

par

ses voluptés et

se heurter des

charges de la guerre

et

d'un autre, & que le general & l'honneur d'auoir recouuré la Prouince, fust attribué au chef: ^{cela donna du renom au chef} si est ce que la façon, l'experience & l'enuie, en demeurèrent au ieune homme, & l'affection d'une louange militaire, ^{des lors son esprit fut fauorisé d'un ange} saisit des lors son esprit: dangereuse neantmoins pour ce temps la, ne feruant que de fascheuse opinion contre les plus renommez, & auquel la bonne reputation n'estoit moins a craindre que la mauuaise.

DE LA, estant de retour a Romme, pour pretendre a quelques estatz, il espousa Domitia Decidiana, qui estoit de bien grande maison, & ce mariage a luy, qui aspiroit a de plus grandes choses, fut son aduancement & appuy: & vécurent ensemble en merueilleuse concorde & mutuelle amitié, ^{se donnaient l'un a l'autre le prix de leur amour} a qui emporteroit le pris. N'estoit que cela est tousiours plus loüable en vne bonne femme, ^{que} comme le contraire est a blasmer d'auantage en vne mauuaise. Peu apres il luy escheut d'estre Questeur en la Prouince d'Asie, dont Saluius Titianus fut aussi Proconsul, sans auoir peu estre corrompu, ny par l'un ny par l'autre, combien que la Prouince fust riche, & ne demandast que gens de composition, & le

leués, fais

Proconsul, ne cherchant que a faire ses beson-
 gnes, eust fort volontiers assieure sa maluerla-
 tion, par vne mutuelle conuiuence. Il n'y enri-
 chit toutesfois que d'une fille, pour luy servir
 d'appuy & consolation, au lieu d'un filz qu'il a-
 uoit perdu, vn peu au parauant. Depuis sa Que-
 sture, iusques à ce qu'il fut Tribun du peuple, &
 mesme l'année de son Tribunat, se passa douce-
 ment, & sans faire grand chose, sçachant bien
 que du temps de Neron, ne se mesler de rien, c'e-
 stoit vne grande sagesse. Sa Preture fut toute de
 mesme, & à peu de bruit: car la Iurisdiction ne
 luy estoit pas escheue. Et quant aux ieux & au-
 tres vanitez d'honneur, il s'en acquita raisonna-
 blement, & selon sa puissance: affin que tant
 plus ilz seroyent eslongnez de dissolution, plus
 ilz seruissent à sa reputation. Depuis ayant eu
 commission de Galba, pour s'informer des dons,
 que l'on auoit laissez aux Temples, il feit en sor-
 te par vne extreme recherche, qu'il ne se trouua
 point en toute la Republique, qu'il y eust esté
 commis d'autres sacrileges, que ceux que auoit
 fait Neron. L'année d'apres & luy & toute sa
 maison, fut affligée d'une grande playe: car les

L'armée de mer LA VIE *cyraute, ca et la* *galleres en pillant et*

ranageant galleres d'Othon, estans hostilement descendues
au Temple, contree de Ligurie, & courans la
coste à discretion, tuerent la mere d'Agricola,
en vne de ses metairies, pillerent toutes ses mai-
sons, & la pluspart de son vaillant, qui fut la
cause de sa mort. Agricola doncques allant pour
faire ses funerailles, aduert y que Vespasien pre-
tendoit à l'Empire, print incontinent party avec
luy. *car il estoit le commandant de ce camp*
Après Mutianus vint à gouverner l'estat, &
et commandoit a vous commencement de son Empire, Domitian e-
stant encor' fort ieune, & adonné seulement à
vue toute licence, *effrayé de toute* fondée sur la grandeur de son
et fortune pere. Luy doncques ayant enuoyé Agricola fai-
re quelques leues, où il s'estoit porté vertueu-
sement & d'homme de bien, il luy donna char-
ge de la vingtiesme legion, qui auoit fait le ser-
ment & s'estoit reduitte la derniere: d'autant que
l'on disoit, que celuy qui y commandoit au pa-
rauant, y faisoit quelques menées: car elle bra-
uoit, & se faisoit craindre au Lieutenant des
Consuls: pareillement le Lieutenant du Preteur
n'en pouuoit venir à bout, soit que fust sa
faulte, ou celle des soldatz. Elle fut doncques
baillée a Agricola, en gouuernement & chasti-

ment tout ensemble, en quoy par vne singuliere moderation, il aima mieux que l'on pensast qu'il les eust trouuez, que de les auoir renduz obeissans. Vectius Volanus commandoit pour lors en Angleterre, plus laschemēt qu'il n'estoit de besoing, a vne ^{bonne} ~~si~~ superbe nation: mais Agricola ^{luy} diminua vn peu sa force & ^{modera ce} vehemence, de peur qu'elle ne vint a croistre, sçachant bien comme il failloit obeir, & n'estant point aprenty de mesler les choses vtiles, avec les honnestes.

P E V de temps apres Petilius Cerealis qui auoit esté Consul, fut enuoyé en Angleterre, & fait on preuue de la vertu d'Agricola, a plusieurs & diuerses fois. Car au commencement Cerealis l'employoit aux affaires & lieux dangereux, ^{le fait} sans ^{quelques participans de la gloire} taire ce qu'il auoit merité: souuent luy commettoit vne partie de l'armée pour l'esprouuer, apres comme l'occasion se presentoit de plus grandes forces. Mais Agricola pour chose qu'il eust bien fait, n'en changea iamais de façon de faire, mais comme simple ^{exécuteur} capitaine, il en donnoit toute la louange a celuy qui commandoit au chef. Et ainsi se monstrant vertueux

*x es fuis e que
len luy comadest*

11 1100 LA VIE 11
obier
a l'executer, & modeste a le raconter, il demeu-
ra par ce moyen sans enuie, mais non pas sans
honneur. Luy de retour de la Lieutenance de
ceste Legion, Vespasien le meit du nombre des
Patrices, & puis luy donna le gouuernement de
la Prouince d'Aquitaine, vne des plus belles &
honorables charges, que l'on scauroit demander,
avec promesse du consulat avec esperance de
& qui estoit comme vne esperance du Consulat,
consulat qui luy estoit destine en l'ann
a quiconques on la bailloit. Il y en a plusieurs
qui ont opinion, que les entendemens des gens
de guerre, ont faute de ceste subtilité, qui est ne-
cessaire a quiconques veult se meller de con-
gnoistre, des petites trauerses de pladoyries,
la maniere de faire droit
pour ce que la Jurisdiction du camp, est plus
grosliere, & moins exacte. Et que les soldatz
occupez, au maniment des armes, ne peuuent
pas pratiquer les ruzes du Palais. Or Agricola
naturellement sage, combien qu'il se trouuast
parmy gens de robbe longue, il s'en acquittoit
neantmoins gentiment & en homme de bien. Au
reste, partissant ses heures, de vacquer aux affai-
res, ou rendre iustice, s'il failloit assembler le
Conseil ou donner audience, il estoit graue, at-
tentif, seure, & le plus souuent toutesfois en-

clin a pardonner. Mais apres avoir fait son estat,
 il ne faisoit ny le grand, ny le fascheux ou ar-
 rogant, ny n'estoit aucunement adonné à l'aua-
 rice, & iamais, ce qui n'arriue pas souuent, il
 ne perdit pour sa priuauté son auctorité, ny
 pour sa seuerité la bonne volonté d'un chacun.
 Et de parler de l'integrité & continence d'un si
 grand personnage, se seroit faire tort à ses au-
 tres vertuz : car non pas mesme quant à sa repu-
 tation, laquelle neantmoins plusieurs gens de
 bien affectent, il ne chercha iamais de la faire
 paroître, ny par la vertu, ny par quelque au-
 tre maniere. Fort esloigné de ialousie, enuers les
 autres gouuerneurs ses compagnons, & de tous
 petis differēs aussi, avec les Procureurs du do-
 maine. Car il n'estimoit pas, luy estre bien ho-
 norable, d'estre preferé aux vns, & eust pensé
 se faire tort de s'attaquer aux autres. Il ne fut
 gueres moins de trois ans en cette charge : puis
 fut r'appelé, en intention de le faire Consul,
 courant vn bruiet certain, que l'on luy bailloit
 le gouuernement d'Angleterre, non pas que ia-
 mais il en eust fait parler, mais d'autant que
 chacun l'en estimoit digne. Aussi n'est-il pas

dit, que la ^{le commun} commune opinion se trompe tous-
iours, elle fait par fois bonne ^{le} election. Estant
Consul il me fiança sa fille, qui estoit de bien
grande esperance, à moy qui estois encor
ieune, & apres son Consulat il me la donna.
Et tost apres, il fut enuoyé en Angleterre, e-
stant premierement faict Pontife. Quant à l'An-
gleterre, a son ^{affiette} affiette, & à ses peuples, ayant
esté par plusieurs descripte, ce ne sera point pour
faire comparaison de ma recherche, ou de mon
labeur, que i'en toucheray. Mais d'autant que
alors elle fut du tout conquise, ce que les an-
ciens, sans le bien sçauoir, ont voulu seulement
orner de leur eloquence, nous le deduirons plus
au vray.

L'ANGLETERRE de toutes les Isles, ou ja-
mais les Romains meirent le pied, est bien la
plus grande. Elle s'estend, & a son aspect, du
costé d'Orient vers l'Allemagne, & de l'Occi-
dent vers l'Hespaigne, du Midy vers la France,
& du costé de Septentrion, elle n'a nulles terres
voisines. Mais est continuellement battue, de la
grâde & spatieuse mer. Quât à sa forme, Liuius
entre les anciens, Fabius Rusticus entre les mo-

dernes, auteurs tres-eloquens, l'accomparēt à vn longuet escuffon, ou au fer d'une cōgnée. Et est ne plus ne moins sans y comprendre l'Escoffe, d'où vient que chacū l'a creu par tout ainsi : s'elargissant neantmoins en vn infiny & estrange espace, pour les derniers riuages de la terre, elle finist cōme en vn coing. La coste de cette derniere mer, ayant premieremēt esté enuironnée des vaisseaux des Romains, nous dōna lors assurance que l'Angleterre estoit vne Isle, & par mesme moyen, decouurit & vainquit des Isles, qui nous auoyēt esté iusques alors incongnues, appellees les Isles Orcades, ^{Thule aussi a esté decouverte} laissant là Thule, laquelle la neige & l'hiver, nous auoyent iusques aujourd huy cachée. Mais l'on dit que la mer y est bonasse, & fasteuse pour ceux qui voyagent, comme n'estant point agitée de vens, d'autant ce croy ie, que ne se trouuans pardelà, aucunes terres ou montaignes, qui causent & fournissent de matiere aux tempestes, la profonde grandeur d'une continuelle mer, est plus mal-aisée a esbranler. Et de discourir d'auantage de la propriété de l'Ocean, & de ses marées, ce n'est pas icy mō subiet, & plusieurs autres en ont escript & traicté. Seulement

La Carledonie

ie adioufteray ce point, qu'il n'y a lieu, où la mer ait plus grande estendue, ny reçoie plus grand nombre de riuieres, tant d'un costé que d'autre, sans s'accroistre ou regorger outre son riuage. Mais l'emplissant iustement & l'environnant, est aussi enclose de costes, & haultes montagnes comme en sa demeure. Au surplus, quelles manieres de gens, ont du commencement habité l'Angleterre, originaires ou estrangeres, comme entre Barbares, cela ne s'est iamais peu bien sçauoir. Les ^{estrayes} habitudes des personnes differètes, en donnēt diuers tesmoignages & cōiectures. Car ceux qui habitent en Escosse avec leurs cheueux & barbe rousse, & leur taille qui est grande, donnent assurance qu'ilz sont venuz d'Allemagne. Ceux de Cornouaille, qui sont plus bruns, avec les cheueuz frizez pour la pluspart, & sont viz à viz de la coste d'Hespaigne, font croire que les Hespaignolz y ont anciennement passé, & occupé cet endroict là. Les plus prochains de la France, sont presque tous semblables, soit que leur premiere origine, retienne encor' sa force, ou bien que les terres s'estendans de costé & d'autre, la mesme temperature du ciel, donne semblable

fiduri

habitude. Encores que à tout prendre, il soit plus vray semblable, que les François ayent habité les endroiçtz, qui leur sont plus voisins. Vous y pouuez encor remarquer leurs sacrifices conformes en superstition, & le langage bien peu different, vne mesme brauerie à rechercher les dangers, & quand ilz se presentent, vne semblable crainte de s'y trouuer. Encores toutesfois les Anglois sont ilz plus courageux, comme ceux, qui par vne longue paix ne se sont point encores anonchallis. Car nous auons entendu que les François ont esté braues hōmes de guerre, mais incontinent la paresse & l'oisiueré les ont emportez, apres auoir perdu leur reputation & liberté tout ensemble. Ce que anciennement aduint aux Anglois, ayans esté vaineuz, les autres peuples, sont comme autres fois ont esté les François. Leur principale force, est aux gens de pied. Quelques nations aussi combattent en des chariotz, que le plus apparent d'eux meine, & ses gens sont autour pour le deffendre. Anciennement ilz obeissoient à des Rois, maintenant ilz se bandent soubz des Princes, par factions & partialitez. Et n'y a eu chose qui nous

D

Gaullois

Bretons

on l'apelle

aduenir

Gaullois

long temps vaincus

ait seruy d'auantage contre ces nations belli-
 queuses, sinon que iamais ilz ne se liguent en-
 semble. Car c'est chose qui aduiét peu souuent,
 quand deux ou trois villes s'assemblent, pour
 resister à vn danger commun. Tellement que
 combatant separement, ilz sont ^{à la fin tous} vaincuz gene-
 ralement. L'air y est tousiours brouillé de
 pluyes ou nuages: le froid n'y est point pour-
 tant violent. Les iours y sont bien plus longs
 que en nostre climat, & les nuitz bien claires,
 & aux extremitez de l'Angleterre, si courtes que
 sans y congnoistre grand changement, vous pou-
 uiez discerner la fin & le commencement du iour.
 Et si ce n'est que les nuees l'empeschent, ilz as-
 seurèt, que l'on peult veoir de nuit la lueur du
 soleil, qui ne se couche ny se leue, mais ne fait
 que vn peu razer la terre, attendu que l'estendue
 & extremitez de la terre, ^{les plaines et les montaignes} pour le peu d'vmbre
 qu'elles rendent, n'ont pas la force d'espandre
 les tenebres plus hault, & que la nuit tūbe seu-
 lement au dessoubz du ciel & des estoiles. La ter-
 re, excepté l'huile & le vin, & les autres choses
 qui ont accoustumé de croistre aux pais les plus
 chauds, peult porter toutes sortes de fruietz,

& abondamment, qui meurissent tard, & ^{croissent} leuent ^{en peu de temps} de bonne heure, de l'vn & de l'autre vne mesme chose en est cause, la grande humidité ^{de la terre} tant de la terre que du ciel. Il se trouue en Angle-^{terre} terre, de l'or, de l'argēt, & autres metaux, qui est la cause de la guerre. La mer aussi y produit des perles, mais elles sont ternes & iaunastres, aucūns ont opiniō que c'est la faute de ceux qui les peschent: car en la mer rouge, ilz les arrachent des rochers, estans toutes viues & se remuans encor, mais que en Angleterre, ilz ne les recueillent que à mesure qu'elles se presentent. De ma part ie croiray plus aisément, que le naturel deffaudroit en cela, bien plus tost aux perles que à nous l'auarice. Quant aux Anglois, ilz ne se font point contraindre, ny pour leues, tailles & autres choses, qui leur sont commandees pour les affaires de l'Empire, pourueu que au reste, ilz ne soient point mal traittez, car ilz ne le peuuent souffrir, estans tellement vaincuz, qu'ilz veulent bien rendre obeissance, mais non pas endurer la seruitude.

LE premier doncques de tous les Romains qui entra avec armée en Angleterre, ce fut Iules

le lieutenant estoit absent et l'armée long
 CAR ^{le lieutenant} ~~luy~~ ^{estoit absent} ~~estoit~~ ^{estoit} gouverneur, ^{estoit} ~~estoit~~ absent,

^{breuement} les Anglois n'ayant plus aucune crainte,

„ commencerent a se ramenteuoir le malheur de

„ leur seruitude, ^{assembler} ~~parler~~ du mauuais traitement

„ qu'ilz receuoient, & l'exagerant s'encourageoiēt.

„ Qu'aussi bien rien ne leur seruoit d'auoir patien-

„ ce, sinon d'attendre que l'on leur feist encores

„ pis, comme a ceux qui aisément l'endureroient,

„ que anciennement ilz n'auoient que vn seul Roy.

„ Mais maintenant qu'il failloit obeir a deux. L'vn

„ desquelz, assauoir le ^{lieutenant} ~~gouverneur~~, n'espargnoit

„ point leur vie, & le Procureur leurs biens: qu'au-

„ tant la concorde comme la discorde, entre ceux

„ qui gouernoient, estoit pour eux qui estoient

„ en subietion dangereuse: ~~d'autant~~ ^{ce pendant} que tousiours

„ les ~~capitaines~~ ^{capitaines} s'aidoient aussi bien de la puissance

+ „ de l'vn, que des moiens & indignitez que pou-

„ uoit faire l'autre. Qu'il n'y auoit tantost plus

„ rien qui se peult garentir de leur conuoitise, ou

„ bien de leur vilennie, que durant la guerre ce-

si n'est que luy
 „ ~~luy est bien estime le plus brave, qui fait plus~~

„ grand butin sur les ennemis, mais maintenāt les

„ plus grands poltrons, & couars, estoient ceux qui

„ leur ostoiēt leurs maisons, rauissoient leurs enfans,

& les cōtraignoient a fournir gens, cōme a ceux „
 qui auoyent du cœur assez, fors qu'à vouloir „
 mourir pour le bien de leur païs. Car combien „
 penseriez vous qu'il s'est leué de soldatz, si les „
 Anglois vouloient se cōter, que les Allemãs par „
 ce moyen, auoyent secoüé le ioug, n'estans def- „
 fenduz que d'une riuere, & non pas de l'O- „
 cean. Que quant a eux, leur patrie, leurs fem- „
 mes & leurs enfans, aux autres, l'auarice & dis- „
 solution seule, feroit entreprēdre la guerre. Mais „
 que les Romains se retireroient, cōme ce grand „
 Jules Cesar auoit fait, pourueu qu'ilz vouüssent „
 imiter la vertu de leurs ancestres, & ne se decou- „
 rageassent, pour vne ny deux batailles perdues. „
 Plus il y a d'effort, & plus grande doit estre „
 la constance de ceux qui se sentent perduz. Que „
 desia ilz veoyoient les dieux, prendre pitié de „
 l'Angleterre, qui retenoient le chef principal „
 des Romains avec leur armee, comme confi- „
 nez en vne autre Isle. Et que, ce qui s'estoit tous- „
 iours rendu le plus mal aisé entre eux, mainte- „
 nant ilz en cōsultoient. Qu'au demeurāt, en telles „
 manieres de deliberatiōs, la surprinse s'en trouue „
 bien souuent plus dangereuse que l'exécution. „

PAR telles ou semblables parolles, s'estans
 donné couraige l'un à l'autre, soubz la conduit-
 te de Voadica, prince^{le roy}esse du sang Royal, car en
 la courōne, ilz ne font point de difficulté pour
 le sexe, chacun prend vniuersellement les armes.
 Et sur ce, ayant assailly les soldatz espars çà & là,
 par les chasteaux, & forcé les garnisons. Ilz
 prindrent aussi la Colonie, comme le siege de la
 seruitude: & n'oublierent ces barbares en leur
 colere & victoire, aucune sorte de cruauté. Que
 si Paulinus, estant aduerty de ceste reuolte, ne
 fut venu incontinent au secours, l'Angleterre
 estoit entierement perdue: laquelle par le succez
 d'une seule ^{Bataille} rencontre fust reestablie en sa premie-
 re obeissance. Plusieurs neantmoins ne voulans
 poser les armes, se sentans coupables de la re-
 bellion, & ayās encor vne plus grande deffian-
 ce du gouuerneur, lequel fort moderé en toutes
 autres choses: insupportable neantmoins contre
 ceux qui s'estoyent reduitz, vengeoit en cela, son
 particulier, & leur faisoit trop mauuais traite-
 ment. Petronius Turpilianus y fut enuoyé com-
 me plus traictable, & n'ayant pas grand interest
 a la faulte qu'auoyent faite les ennemis, & d'au-

o 13 voadica voy est
 au lieu lib. 14.
 pour luy de se faire prince

tant plus raisonnable à les prédre à mercy, lequel
 apres auoir assopy toutes choses, & n'osant rien
 remuer d'auâtage, laissa le gouuernement a Tre-
 bellius Maximus. Luy qui estoit pesant, & n'e-
 stant au surplus aucunement nourry aux armes,
 gouuerna la Prouince par vne certaine douceur
 de commandement. Et les Barbares mesmes, s'ac-
 coustumans a ne trouuer les vices & allechemés
 si estranges, & les troubles & guerres ciuiles sur-
 uenantes là dessus, donnerent vne iuste couleur
 a sa nonchallance. Mais il fut trauaillé de sedi-
 tiōs, d'autant que le soldat, ne se pouuoit conte-
 nir parmy vn tel repos, au parauant accoustumé
 a faire voyages & factions. Tellement que Tre-
 bellius, apres s'en estre fuy & caché, pour cui-
 ter la fureur de son armee, mesprisé & sans puis-
 sance, commandoit comme par prieres, & com-
 me s'ilz eussent fait vn accord ensemble, que l'ar-
 mee auroit toute licence, & le conducteur asseu-
 rance. Ceste sedition ^{le desoir n'ayant point de sang & de pource} ne fut pas fort sanglante.
 Ny depuis Vectius Volanus, tant que les guer-
 res durerent, ne changea la discipline, qui estoit
 pour lors en Angleterre, sans rien entreprendre
 sur les ennemis, & demeurant la dissolution

en cet estat, & la guerre en telz termes. Les gens-
darmes comme s'ilz eussent laissé leur entrepri-
se, ne cherchans qu'à faire retraite, & les enne-
mis qu'à choisir leur aduantage. Ceux de la ville
de Nordouic, peu de iours auant son arriuée, a-
uoient presque entierement deffaict vne com-
pagnie, qui seiournoit en leur territoire. La Pro-
uince prenant courage d'un tel commencement,
comme quelques vns qui desiroient la guerre,
faisoyent bien valoir cela: d'autres aussi, estoient
d'aduis de regarder, quel homme seroit le nou-
veau gouuerneur. Lors Agricola, combien que
l'Esté s'en allast passé, les forces fussent de costé
& d'autre respandues, les soldatz faisant leur cō-
te, qu'il ne se feroit rien, pour le reste de ceste
annee presque passée, & mal propre pour le cō-
mencement d'une guerre: & plusieurs, pensans
qu'il y auroit prou d'affaires à se defendre. Il se
resolut neantmoins de preuenir le danger, &
ayant assemblé les enseignes des Legions, avec
fort petite troupe d'estrangers, d'autant que
ceux de Nordouic, n'osoyent venir ouuertement
aux mains. Luy mesme à la teste du bataillon,
affin que chacun le voyant au mesme hazard,

eust aussi semblable courage, met ses gens en ordonnance. Et ayant taillé en pieces presque toute ceste nation, & congnoissant assez, combien il importoit, de continuer la reputation de ceste victoire, & que telz sont les commencemens, telle est la suite: il se meit en la fantasie de reduire aussi soubz son obeissance, l'Isle de Mona, ~~de la conquête de laquelle~~ ^{comme} ~~comme~~ ^{ey} deuant ie vous ay deduiet, Paulinus auoit esté ^{chasse} diuert^y par la reuolte de toute l'Angleterre. Mais se trouuans en cela fort empeschez, à cause que ilz n'auoyent aucuns vaisseaux, le sens & la resolution du chef, leur feit trouuer passage: car faisant laisser tout le bagaige, il la feit assaillir a l'improuiste, par vne trouppes d'estrangers bien choiziz, qui congnoissoyēt mieux les endroictz, & la façō de nager du pays, avec laquelle ilz se passent, eux, leurs cheuaux, & leurs armes. De maniere que les ennemis comme esperduz, qui s'attendoyent de voir premieremēt force voiles, des nauires arriuant avec la maree, se persua- dans qu'il n'y auoit plus rien impossible ou inuincible, a gens qui faisoient la guerre de ceste façon: apres auoir demandé a parlementer, &

s'estre remis en son obeissance. Agricola com-
mença lors a estre tenu, pour vn grand & excel-
lent capitaine, comme celuy lequel arriuant en
son gouuernement, le temps que les autres per-
dent a faire leurs entrees, ou a departir les char-
ges selon leur ambition, il auoit mieux aimé
l'employer a la fatigue & au danger. Et ne vou-
lant point Agricola, accommoder la prosperité
de ses affaires, pour seruir a sa vanité. Il n'appel-
la iamais cela, ny exploict, ny victoire, mais seu-
lement que l'on auoit rengé, ceux qui auoyent e-
sté vaincuz, & si ne voulut point, que les de-
spesches qu'il en enuoya à Romme, fussent cou-
uertes de laurier, en signe de victoire, mais par
la mesme dissimulation de sa reputation, il a-
creut sa reputation. Chacun iugeant, combien
~~grande debuoit estre l'esperance de l'aduenir,~~
n'ayant fait autre cas d'une si grande chose.

AV SURPLVS, congnoissant le naturel de
ceux du pays, qui plus est, ayant apprins par ex-
perience d'autrui, que l'on n'aduance pas beau-
coup par les armes, si l'oppression & mauuais
traittement s'ensuiuent. Il se delibera d'estein-
dre, toutes les occasions de la guerre, commen-

çant par luy & par les siens. En premier lieu, il reforma sa maison, en quoy plusieurs se trouuēt aussi empeschez, que au gouuernement d'vne Prouince, ne laissant rien manier du publicq, a ses affranchiz ny esclaués, n'auançant les soldatz ny par affection particuliere, ny par recommandation ou priere des ^{centeniers} capitaines, estimans tousiours le plus homme de bien, le plus fidelle aussi, ne voulant rien ignorer, mais ne se ^{voulant se commander tout honneur} meslant pas de tout, pardonnant les legeres fautes, & punissant les plus grandes, se satisfaisoit plus souuent de la repentance, que du chastiment. Et voulant aux charges & estatz pourueoir plus tost de gés qui s'en acquiteroient bien, que non pas les condamner apres auoir failly. Et quant a la fourniture des viures, & la creüe des autres subsides, taschant l'adoucir plus tost par vne egalité d'assiette, retrancha toutes les petites praticques & menageries qui auoyent este inuentees, plus fascheuses à endurer que non pas les mesmes subsides. Car par vne certaine moquerie, les pauvres gens estoient contrainctz, se tenant deuant les greniers fermez, d'achepter ^{les} & puis vendre les bleds à vn certain pris, leur e-

malgré e- les bleds

stant proposé par les cōmissaires la fascherie des chemins, les longues voitures, comme si les villes, prochaines neantmoins des lieux où deuoyēt estre les garnisons, auoyent à les faire conduire bien loing, & en des lieux non frequentez & perduz, de façon que ce que chacun pouuoit aisément faire, deux ou trois en auoyent le profit. Ausquels abus remediant tout aussi tost, & dès la premiere annce, ^{il confirma d'auoir} ~~il couronna d'une paix~~ sa bonne renommee, ^{leur fait honneur} ~~lesquelles choses aduenues,~~ ou par la nonchallance ou conuiuence, de ceux qui parauant auoyent commandé, n'estoyent pas ^{grande} ~~de moindre~~ importance, que ^{la} vne guerre.

ou il leur donna
esperance
d'une bonne paix
de

MAIS 'estant l'Esté reuenu, & les forces rassemblées, Agricola commença a faire grand estat en son camp, de la modestie, chastiât les desbauchez, choisissoit luy mesme l'assiette du cāp, sondoit les bras de mer, alloit recōgnoistre les forestz, ne laissant ce pendant iamais l'ennemy en repos, qu'il ne les fourrageast incessamment par soudaines courses. Et apres leur auoir donné assez d'allarmes, leur dōnât puis apres relasche, leur representoit aussi de rechef le cōtētement d'une paix. Par ce moyen assez de villes, qui iusques à

l'heure s'estoyent maintenues, ou auoyent fait teste, ayant donné des Ostaiges, quitterent leur malueillance, estant par luy bien assurees de garnisons & de forteresses: avec tant de prudence & conduite, qu'il n'y eut aucune contree de l'Angleterre, qui ne fust par ce moyen prouoquee a faire de mesme. L'hyuer suiuant se passa à tenir conseil, & faire des resolutions bien necessaires, car affin que les hommes espars deçà delà, & farousches, & pour ce plus aisez a esmouuoir, se rengeassent soubz espee de delices, au repos & tranquillité, il commença a les persuader en particulier, leur aider en public, afin qu'ilz bastissent des Temples, des lieux communs, & des maisons: louant ceux qu'il y veoit bien disposez, & chastiant les retifz, tellement que l'emulation d'honneur, leur seruoit de contraincte. Puis apres il' feit instruire aux bonnes lettres, les enfans des grands seigneurs, ^{de} ~~estimant~~ ^{de} ~~d'auantage~~ ^{de} le bon esprit des Anglois, ^{de} ~~que le~~ ^{de} ~~seuoir~~ ^{de} des François, de sorte que ceux qui vn peu au parauant, ne vouloyent aucunement gouter la langue Romaine, desiroyēt infiniment de s'y rendre bien disans. De la, ilz vindrent a faire

ou travail

cas de noz accoustremens, porter ordinairement longue robe, & se laissant peu a peu attirer aux allechemens du vice, voulurent auoir des portiques & des bains, la magnificence des festins, ce qui estoit appellé ciuilité des moins habiles, combien que ce fust vn des moyens d'introduire la seruitude.

LA TROISIÈME année de sa charge, on descouurit encor d'autres natiōs, ayant destruit & fourragé tout le païs, iusques a la Tuede, qui est vn bras de mer, les ennemis espouuantez de ceste façon de faire, ne les oserent iamais attaquer encores que nostre armee fust cōbatue du mauuais temps & orages : qui fut cause qu'on eut tout loisir de s'y fortifier. En quoy les plus experimentez, sceurent bien remarquer, qu'ilz n'auoyent iamais veu capitaine, choisir plus sagement & a propos, l'opportunité des lieux : aussi n'aduint il iamais a Agricola, d'auoir fait faire aucune forterefse qui fust prise des ennemis, par force ou composition, ou bien quittée & abandonnée : car ilz faisoient souuent des faillies, estans tousiours contre la longueur d'vn siege, enuaillees pour vn an. Tellement que durant

l'Hiuer, ne se donnans pas grand peine, chacun demeuroit en sa garnison. Les ennemis ne pouuans rien faire, & pour ceste cause desesperez, d'autant qu'ilz auoyent accoustumé ordinairement, de recompenser les pertes de l'Eisté, par les occurrences de l'Hiuer. Et lors, fust en Eisté ou Hiuer, ilz perdoyent tousiours païs. Et quoy qu'il y eust, iamais Agricola ne tascha de s'attribuer la louange deüe a la vertu d'autrui. Car fust vn simple capitaine ou maistre de camp, il trouuoit vn tesmoing en luy bien veritable. L'on vouloit bien dire, que à l'endroit de quelques vns, il estoit vn peu trop iniurieux, mais cōme aux gens de bien, il estoit gracieux aussi à l'endroit des meschans, il estoit certainement fascheux. Au demeurant sa colere passée, il ne gardoit aucune mauuaise volonté, & ne failloit point estre en peine, s'il ne disoit mot ou se retiroit a part. Pour ce qu'il estimoit luy estre bien plus honorable de dire ce qu'il luy en sembloit, ^{de se louer de paroles quelq} que de ^{de se louer de paroles quelq} garder vne mauuaise pensee.

La quatriesme annee fut employee à rendre paisible le pays qu'il auoit couru, & si la vertu de ses gens, & la grandeur de la reputation des

Romains l'eust peu souffrir, on auoit trouué les dernieres limites de l'Angleterre. Car Glota & Bodatria, qui sont deux bras a l'opposite, venâs de differente mer, s'estédans infiniment auant dedans le pays, sont seulemēt separez, d'un fort estroict passage de terre ferme, que pour lors il tenoit avec garnisō & toute la coste plus prochaine, ayât rembarré les ennemis cōme en vne autre Isle. La cinquiesme annee qui fut son premier embarquement, il deffait par plusieurs & heureuses rencontres, des nations qui n'auoyent point encores esté descouuertes, & fait tirer toutes ses forces, vers le pays qui est le plus voisin de Hirlande, plus tost par esperance que par crainte: d'autant que l'Hirlande, situee entre l'Angleterre & l'Hespaigne, & bien a propos pour la coste de la France, en quoy consiste la principale force de l'Empire, luy estoit à vne infinité de cōmoditez fort necessaire. Elle est, si vous la voulez cōparer à l'Angleterre, plus petite, mais aussi plus grāde qu'aucunes des Isles de nostre mer. Le territoire & climat, les humeurs & façons des hōmes, ne sont gueres differētes, de celles de l'Angleterre, le voyage & les portz sont plus frequentez, à cause des

marchans & commerce. Agricola auoit retiré, vn des petits souuerains de ceste nation, chassé par la sedition de ses subiects, & le gardoit soubz espee d'amitié, pour l'occasion. le luy ay souuent ouy dire, que avec vne Legion, & quelques autres petites forces, l'Hirlande se pouuoit conquerir & garder. Ce qui importeroit merueilleusement pour l'Angleterre, voyans de toutes pars les forces des Romains, & la liberté de leurs voisins perdue.

AV DEMEVRANT, l'Esté dont il commençoit la sixiesme annee de sa charge, il enuoya reconnoistre avec ses nauires, les portz & haures des meilleures villes, qui sont assises au delà de Bodatria, pource que l'on craignoit que ces nations, ne prinsent en general les armes, & que les autres chemins fussent gardez, & faiz des ennemis. Et de ceste armee de mer, Agricola se voulant principalement seruir, la costoyoit en bõne ordonnance, faisant tout ensemble la guerre, par mer & par terre, & aduenoit souuent, que en vn mesme camp les gens de pied, hõmes d'armes & mariniers pelle melez parmy l'armee, chacun avec grãd contentement, se louant dece qui luy

estoit aduenu, faisoit cōparaison avec vne van-
 terie militaire, tantost des forestz & precipices des
 montaignes & des tourmentes & vens conrraires,
 ayās d'vn costé la terre & l'ennemy, & les autres
 la mer impetueuse. Les Anglois mesme, comme
 disoyent les prisonniers, ayans apperceu l'armee
 de mer, demeuroyent tous esperduz, voyant que
 le dernier refuge qu'ilz pouuoient esperer par
 la separation de ces deux bras de mer, après tant
 de pertes, leur estoit finalement osté par les Ro-
 mains. Mais les peuples des enuirōs de l'Escoffe,
 ayans recours a leurs forces, & armes en grands
 preparatifz, ^{qui estoient encor anzobes par la rembrée} mais encores avec plus d'estonnement,
 comme c'est l'ordinaire des choses qui nous sont
 incongneues, ^{et agayns auec plus de quelqes fortiterres} Les plus mal asseurez des nostres,
 voulans faire les sages, remonstroyent que es-
 tans venuz autresfois, assieger de gaillardise les
 fortteresses, ilz les auoyent prises, disoyent qu'il y
 auoit du danger puis qu'ilz assailloyent, qu'il se
 failloit retirer au dela de Bodatria, & qu'il vail-
 loit beaucoup mieux s'en aller, que d'estre chas-
 sé. Agricola neantmoins bien aduerty, que les en-
 nemis vouloyent faire leur effort, en plusieurs
 troupes, & craignant que eux estans en plus

grand nombre, & congnoissans les addresses du pays, il ne fust enuironné, il chemina à l'encôtre, ayant aussi luy mesme separé son armee en trois. Ce que sçachans les ennemis, & changeâs aussi tost leur dessein tous ensemble, & de nuict parmy le sommeil & l'allarme, ayât tué le corps de garde, se ietterent sur la neufiesme Legion, comme celle qui estoit moins de deffence. Et desia ilz estoient aux mains dedans le camp, quant Agricola fut aduertty par ses descouureurs, du chemin qu'auoyent tenu les ennemis, & les suiuant a la piste, enuoya en diligence quelques vns, tant de la cauallerie que de l'infanterie, leur commandant d'attaquer les ennemis ^{ou} à la queüe: tost apres toute l'armee sy trouua, avec vne grande clameur, & le iour commençant à poindre, les enseignes apparurent, de façon que les Anglois estonnez d'une double charge, & les Romains reprenans couraige, & desia asseurez de leur vie, commencerent de leur bon gré, à combattre pour l'honneur & à charger les ennemis. La meslee fut cruelle à l'endroiect de la porte, tant que les ennemis repoussez, & pressez de l'une & de l'autre armee, les vns vouloyēt faire

*mesme ferret ne
sachis de leur
craintes*

paroistre qu'ilz ne leur auoyent point failly de secours, les autres qu'ilz n'en auoyent point eu de besoing. Que si les maretz & forestz n'eussēt seruy de retraicte aux fuyars, tout estoit deffaict ce iour là. Auquel tant par la constance & reputation qu'ilz s'estoyent acquise, toute l'armee deuenue plus courageuse, rien n'estant plus impossible à leur vertu: crioyent tout hault qu'il failloit trauerser l'Escoffe, poursuivant leur premiere pointe, tant qu'ilz eussent trouué le bout de l'Angleterre. Tellement que ceux qui n'agueres estoyent fort sur leurs gardes & si bien aduisez, se trouuoient apres vn tel euenement, hardiz & braues parleurs. La condition de la guerre, ayant cela de mauuais, qu'elle dōne l'honneur de la victoire à tout le monde, & le blasme de la perte à vn seul. Mais les Anglois se persuadans, n'auoir pas esté deffaictz, tant par vaillance comme par hazard, & la conduite du capitaine, ne quittans rien de leur brauerie, mais faisans prendre les armes à la ieunesse, & menans leurs femmes & leurs enfans en lieu de seureté par assemblees & sacrifices, resolurēt & solemnisèrent l'associatiō des villes, & ainsi de part & d'autre, les

courage plus irritez que iamais on se départir.

C E mesme Esté vne compagnie des Vlsipiens, leuee en Allemagne, & depuis enuoyée en Angleterre, eut bien la hardiesse de faire vne meschanceté, grande & bien signalee. Ilz tuerent le capitaine & quelques soldatz, qui auoyent esté meslez parmy les esquadres, pour les dresser & leur commander, & s'embarquerent dans trois vaisseaux, contraignant les matelotz de leur obeir, avec vn seul Pilotte, apres auoir tué les deux autres, qu'ilz auoyent pour suspectz. Et d'autant que l'on ne sçauoit encor, que ceste compagnie estoit deuenue, on en parloit comme d'un miracle. Mais tost apres estans agitez deçà & delà, & estans venuz aux mains avec les Anglois, qui gardoyent le leur, & ayans eu assez souvent du meilleur, & d'autre fois repoussez. En fin furent reduictz en telle necessité, qu'ilz furent contrainctz de manger ceux d'entr'eux, qui se trouuoient les plus malades, puis apres selon qu'il aduenoit par sort. Et pource que, ayans costoyé toute l'Angleterre, & perdu leur vaisseaux, faute de les sçauoir conduire, estans tenuz pour corsaires, les vns furent pris en Suede, les autres

en Frise. Et s'en trouua aucuns, qui depuis venduz par les marchans, furent amenez iusques a la coste où nous estions, & troquez pour quelque autre marchandise, nous esclarcirent lediscours d'une si estrange aduenture. Sur le cōmencement de l'Esté, Agricola affligé d'une playe domestique, perdit vn filz qu'il auoit eu vn an au parauant. Laquelle perte, il ne porta point comme font quelques vns de ces grands personages, ambitieusement, ny au contraire, pleurant & lamentant comme vne femme, mais les armes luy seruirent de remede a passer sa fâcherie. Dōques apres auoir enuoyé ses vaisseaux butiner en plusieurs & diuers lieux, remplissant tout d'alarmes & de surprises, avec vne armee gaillarde où il faisoit aussi marcher, des plus vaillans Anglois, qu'il auoit de longue main bien esprouuez, arriua à la montaigne de Grampe, dont les ennemis s'estoyent desia saïsiz. Car les Anglois ne se trouuans nullement abbatuz, pour l'euenemēt de la derniere bataille, n'attendoyent que la vengeance, ou bien la seruitude. Et congnoissans à la fin, qu'il n'y auroit ordre de se sauuer du dâger, qui leur seroit cōmun, que par la confederation,

par ligues & Ambassades , auoyent assemblé les forces de toutes les villes du païs , & se trouuoient desia bien trente mille combatans , & la ieunesse venoit de toutes parts à la fille , & mesme ceux qui estoient fors & roides viellars , qui sçauoyent que c'estoit de la guerre, chacun portât les marques de sa valeur, Galgacus entre tous les chefs le plus apparent en noblesse & reputation , au milieu de la multitude assemblée , & demandant la bataille , parla comme l'on dit en telle maniere.

” TOUTES & quantes fois que ie me repre-
 ” sente , les occasions & necessitez de ceste guerre,
 ” le cœur me dit que ce iourd'huy , & l'vniõ que
 ” ie veoy entre vous , donnera commencement de
 ” liberté à toute l'Angleterre. Car pas vn d'entre
 ” vous ne sçachant que c'est de la seruitude , & ne
 ” nous restant aucun pays plus outre , la mer mes-
 ” me ne nous estant point seure , à cause des vais-
 ” seaux des Romains qui nous y attendent , comme
 ” les armes sont aux hommes genereux honorables
 ” aussi seront elles aux plus lasches du monde tres-
 ” secourables. Ceux qui au parauant nous ont cõ-
 ” battu contre les Romains en diuers euenemens a-

uoient esperance & recours à noz forces, d'au-
 tant que comme les plus nobles, de toute l'An-
 gleterre, residans au cœur du pays, & ne pou-
 uans voir les riuages, de ceux qui estoient reduitz
 en seruitude. Nous n'auions point encor les yeux
 souleuz, du ^{de la venue en l'Anglon} voisinage de la domination, nous qui
 estions les derniers, de la terre & de la liberté, a-
 uons esté maintenuz iusques aujourd'huy, par la
 seule opinion de nostre separation & marine,
 maintenant chacun sçait où est le bout de l'An-
 gleterre, & tout ce qui est incongneu est estimé
 d'auantage. Mais pardelà, il n'y a aucune nation
 il n'y a rien que des vagues & rochers, ^{et les} & si les
~~Romains nous sont plus ennemis que iamais,~~ ^{mais nous au milieu de nous} l'ar-
 rogâce, desquelz pour neant vous cuidez euitier,
 par obeissance & modestie. Ces volleurs de l'v-
 niuers, apres que la terre leur est venue à faillir,
 saccageant tout, ilz viennent encor à fureter la
 mer. Si l'ennemy est riche, ilz sont auares, s'il
 est pauvre, ilz sont ambitieux. Ceux que l'O-
 rient, ny l'Occident, n'a peu iamais assouuir, sont
 seulz entre tous les hommes, qui conuoient les
 richesses & la paureté, d'une pareille affection:
 a piller, tuer & raurir l'estat d'autrui soubz faux

„ pretexte , lequel apres qu'ilz l'ont rendu desert ,
 „ ilz disent l'auoir mis en paix . Et bien que natu-
 „ re nous commāde , d'auoir noz enfans & noz pa-
 „ rens , en singuliere recōmendation , ilz nous font o-
 „ ftez avec leurs leuees , pour les mener ^{fournir ailleurs par vent} en seruitu-
 „ de . Et si noz femmes & noz sœurs eschappēt leur
 „ dissolution , quāt ilz sont ennemis , elles sont aussi
 „ biē puis apres deshonnees , se disans noz hostes &
 „ noz amis . Nostre bien & substance s'en va en tail-
 „ les & subides , & nostre bled aux munitions ,
 „ noz propres corps & noz bras , force coups & in-
 „ iures parmy , sont derōpuz a trauailler aux forestz
 „ & marestz . Les esclauē naturelz estans vne fois
 „ venduz , sont nourriz volontiers puis apres de
 „ leurs maistres , l'Angleterre achepte iournellement
 „ sa seruitude , & la nourrit aussi . Et tout ainsi
 „ cōme en toute famille , le dernier venu des serui-
 „ teurs , ^{est expose a la roquerie des autres} fert cōme de vallet aux autres , ainsi en ce-
 „ ste seruitude , où de longue main ilz ont reduict
 „ le monde , nous comme les derniers & moins e-
 „ stimez , sommes mis a l'abandon : car on ne nous
 „ a laissé , ny terres , ny minieres , ny portz où
 „ nous puissions en y trauaillant nous retirer . Au
 „ reste , la vertu & vaillance des subiectz , desplaist

a ceux qui commandent : & d'estre loin & sepa-
 rez, tant plus il nous est seur, plus il leur est su-
 spect. Tellement que ne vous restant aucune e-
 sperance, prenez à la fin couraige, tant vous
 qui auez vostre vie, comme vous qui auez vo-
 stre honneur en recommandation. Les Briguan-
 tes soubz la conduite d'une femme, bruslerent
 la Colonie, prindrent les places fortes, & si leur
 prosperité, ne se fust changee en nonchallance, il
 leur estoit aise de reprendre leur liberté. Mais
 quâta nous qui auons encor noz forces entieres,
 n'auons iamais vescu qu'en liberté, & ne fus-
 mes iamais vaincuz : c'est ^{acelle pueri reuente} maintenant qu'il fault
 faire paroistre, quelz hommes le pays d'Escoffe
 s'est reuerué. Et pensez vous que les Romains,
 soyent aussi braues hommes à la guerre, comme
 ilz sont outrageux en la paix. Ilz se sont accreuz
 par noz discordes & dissensions, & se sçauent
 preualoir des vices de leurs ennemis, a l'augmē-
 tation de leurs forces, lesquelles rassemblees de
 diuerses nations, tout ainsi que la prosperité les
 y entretient, l'aduersité aussi les separera. Si ce
 n'est que ayez opinion, que les François & Alle-
 mans, i'ay honte de le dire, & des Anglois aussi

„ employans leur sang pour la ^{domination} diminution d'au-
 „ truy, & ayans esté plus long temps ennemis, que
 „ seruiteurs, veulent demeurer neantmoins fidelles
 „ & affectionnez. Ce n'est que de peur & appre-
 „ hension tres mauuais gaiges d'amitié, lesquelz si
 „ tost qu'ilz seront, tant soit peu eslongnez, ceux
 „ qui cesseront d'auoir crainte, commenceront de
 „ hayr. Tout ce qui achemine a vne victoire faict
 „ pour nous: les Romains n'ont point icy leurs
 „ femmes pour les encouraiger, ny aucuns parens
 „ qui leur puissent reprocher vne fuitte: la plus-
 „ part n'ont point de pays, pour le moins ce n'est
 „ pas cestuy cy. Ilz ne sont qu'une poignée de gēs
 „ estōnez & esbaïs, lesquelz quoy qu'ilz regardēt,
 „ ne cōgnoissent ny le ciel, ny la mer, ny les boys,
 „ & ne sçachant où ilz sont, semble que quelques
 „ autres nous les ayent liurez, comme enfermez &
 „ defia vaincuz. Ne vous estōnez point d'une vai-
 „ ne apparence, ^{et leur} ~~ny de leur~~ or & argent, qui ~~reluit~~
 „ & ~~pourtant~~ ne blesse ny ne deffend. Nous trou-
 „ uerons parmy l'armee des ennemis, noz propres
 „ forces, les Angloïs se souuiendront que c'est leur
 „ querelle, les François de leur premiere liberté,
 „ les Allemans comme n'agueres ont fait les Vsis-

piens les abandonneront. Vous voyez tout ce „
que nous auõs à craindre, car les forteresses sont „
desgarnies, les Colonies remplies de vieilles gës „
& aux villes confederees, comme entre gens „
qui obeissent a regret, & d'autres qui com- „
mandent iniustement, n'y a que de la picque & „
de la discorde. Voicy le conducteur, voicy l'ar- „
mee, voilà les impostz & les minieres, & les au- „
tres trauaux de la seruitude, lesquels ou bien „
d'endurer à iamais, ou d'en auoir promptement „
la raison, voicy le cháp où il se doibt vider. „
Et pource, venans au combat, representez vous „
voz predecesseurs & voz successeurs aussi. Tous „
en general prindrent en fort bonne part ceste re- „
monstrance, & comme c'est la coustume des bar- „
bares avec chansons, bruietz & diuerses accla- „
mations. Et desia les bataillons, & la splendeur „
des armes des plus aduantureux, qui escarmou- „
choyët, & les armées tout ensemble se mettoyent „
en ordonnance. Quant Agricola voyant qu'il e- „
stoit temps, combien que ses soldatz fussët assez „
gaillards, & qu'ilz ne se peussent presque con- „
tenir par deffences, discourut en telle maniere: „
IL Y A ia huit ans, compaignons, que

15
A T O I L A T V I E
22 nous commençons par la vertu & bonne encon-
22 tre de l'Empire Romain , avec vostre fidelité &
22 seruice, de dōpter l'Angleterre, par tant de voya-
22 ges & de rencontres, soit qu'il y ait esté que-
22 stion de vaillance contre les ennemis , ou bien
22 de patience & trauail , iusques à vouloir presque
22 forcer la nature. Sans nous estre iamais mescon-
22 tentez, ny moy de mes soldatz, ny vous de vo-
22 stre capitaine. ^{Agens} Passans donques ^{le pays} les limites, moy
22 des autres gouuerneurs , & vous des armées qui
22 y ont parauant esté, nous sommes paruenuz aux
22 extremités de l'Angleterre, non pas ^{par nos bras} pour en fai-
22 re seulement courir le bruiet , mais y campant
22 & combatant , l'Angleterre est toute descou-
22 uerte & conquise . Vray est que marchans en
22 bataille , les marestz, les montaignes & les riuie-
22 res, vous donnans mille peines, ie n'oyois au-
22 tre propos, sinon quant verrons nous l'ennemy,
22 quant combatrons nous. Maintenant ilz sortent
22 chassés de leur taniere, voz souhaitz pour mon-
22 strer vostre vertu se presentent . Si vous estes
22 victorieux , tout se tournera en vostre faueur ,
22 & si vous estes vaincuz , tout vous fera contrai-
22 re . Car tout ainsi que de s'estre tiré de tant

de mauuais chemins d'auoir eschappé des forestz, „
traquetté les bras de mer, c'est vne belle chose & „
honorable a ^{le Roy} ceux qui veulent faire teste aussi aux „
fuyars ce qui leur semble aujourd'huy le plus „
aduantageux, leur sera cy apres le plus dange- „
reux. Car ny nous n'auons vne pareille con- „
gnoissance du pays, ny semblable abondance de „
viures, mais des bras & des armes, & de là tout „
despend. Quant à moy, il y a long temps que „
ie tiens pour certain, qu'il n'y a aucune seureté „
en la fuitte, ny pour le chef, ny pour l'armee. „
Et pour ce vne mort louable, est tousiours pre- „
feree à vne vie infame, & sauuer sa vie & ac- „
querir hōneur, gisent en mesme point. Ny ne me „
sera moins honorable de mourir, me voyant au „
bout du mōde, & de mon aage aussi. S'il se presen- „
toit quelques estrāges natiōs, ou quelque nouuelle „
armee, ie vous tiēdrois le langage dōt on a accou- „
stumé d'vser aux autres batailles. Qu'il vous sou- „
uienne seulemēt de voz merites, & appelez voz „
yeux à tesmoins. Ce sont ceux, qui dés l'annee „
passée, ayans cōme par surprise, & de nuict as- „
sailly vne Legion, par vostre cry seulement fu- „
rent mis en fuitte: ceux là dis ie qui pourauoir „

„ esté les meilleurs fuyars de toute l'Angleterre,
 „ durent pour ceste cause plus longuement. Et
 „ comme il aduient en vne chasse generale, que
 „ en trauersât les forestz & les bois les bestes les plus
 „ courageuses, sont chassées à viue force, mais les
 „ poureuses & sans deffence, oyans seulement le
 „ bruiet s'enfuyent: aussi les plus braues Anglois
 „ sont, il y a ia long temps despeschez. Le nôbre
 „ qui reste, sont gens timides, & de nulle valeur,
 „ lesquels ne se presentent pas icy, pour ce que fi-
 „ nablement vous les y ayez rencontréz, mais estans
 „ attrapez pour les derniers, par vne extreme
 „ peur, ont picqué leur corps en ce passage, pour
 „ vous y acquerir vne tres belle & memorable vi-
 „ ctoire. Donnez treues a voz voyages, & mettez
 „ fin a voz cinquante annees, par vne iournee remar-
 „ quable. Faites preuue a la Republique, que iamais
 „ on n'a peu imputer a ceste armee, d'auoir ou
 „ prolongé la guerre, ou l'occasion de la finir.

E T parlant encor Agricola, l'ardeur des sol-
 dartz pressoit, & ne se pouuoient presque conte-
 nir, & la harangue acheuee, s'ensuit vne gran-
 de allegresse. Soudain chacun se meit en batail-
 le, les ordōnant ainsi ardens & esmeuz qu'ilz e-

stoyent, en telle maniere. Que huit mille hommes de pied estrangers qu'il auoit, feroient le corps de la bataille, iettant sur les aisles trois mille cheuaux, & les Legions garderoient les tranchees, pour estre la victoire plus insigne, si elle se pouuoit obtenir, sans y employer le sang des Romains, ou bien pour s'y rallier, s'ilz estoient vne fois rompuz. La bataille des Anglois s'estoit logee en lieu plus hault & aduantageux, tant pour la monstre, que pour la frayeur, de façon que le premier bataillō, estant cōme en lieu plein, les autres bien serrez s'esleuoient sur le pendant du coustau. Ceux qui cōbatoient en chariotz, & la gendarmerie tenans le milieu de la plaine couroiēt de costé & d'autre, avec vn fort grand bruiēt. Lors Agricola se voyant en moindre nombre, & craignant qu'il ne fust chargé en teste & en flanc par les ennemis, mettant pied à terre au deuant des enseignes, & estēdant vn peu ses rangs, combien que les bataillons d'autre part en fussent plus clairs, plusieurs estans d'aduis de faire aduancer les Legions: resolu neantmoins en choses dangereuses, monstroit bien qu'il en auoit meilleure esperance. Premièrement on commen-

ça à escarmoucher de loing, & les Anglois dextrement & courageusement avec leurs grandes espees & petites targues, euitoyent ou repoussoyent nostre traict, faisant aussi grand deuoir de nous offencer du leur: iusques à tant que Agricola cōmanda à trois cōpaignies de Hollandois & Brabançons, de les ioindre de pres & venir aux mains. A quoy pour auoir de plus longue main praticqué les armes, il estoÿt d'auantage agueriz, & les ennemis moins habiles avec leurs petits boucliers, & leurs lourdes & pesantes espees. Car les coustelas des Anglois, qui estoient sans pointe, ne valloÿt rien pour s'attaquer & ioindre de pres. Tellemēt que quāt les Hollandois furent venuz aux mains, & se furēt iointz, frappans de la pointe de leurs boucliers, leur diffamoiēt le visaige. Et apres auoir rōpu ceux qui cōbatoyent en la plaine, commencerent a mener leurs bandes droit a la mōtaine, avec lesquelles les autres compaignies s'estans ioinctes de ialousie & furie, taillerent en pieces ceux qu'ilz rencōtrèrent, en laissoÿent de demy mortz, & d'autres sans leur mal faire, ne pensans qu'a se rēdre les maistres. Ce pendant les cōpaignies de gēs de cheual prindrent

la fuitte, mais ceux qui cōbatoient en chariotz vindrent a soustenir leur infanterie: & combien que d'arriuee, ilz nous donnassent assez a penser. Toutesfois la où les ennemis se trouuoient les plus ferrez, & où les passaiges n'estoyent bien aisez, ilz estoyent contrainctz de s'arrester: & ne sembloit ceste charge rien moins que a celle d'une caualerie, lors qu'ils demeurans a chaque bout de chāp, ilz estoyent embarrassez de leurs cheuaux mesme, & souuentesfois leurs chariotz allans çà là, & leurs cheuaux espouuantez, n'ayans personne pour les cōduire, selon que chacun estoit mal assure, ~~ilz rompoient & renuersoient les premiers des leurs-mesmes~~ qu'ilz rencontroyent.

M A I S les autres Anglois, qui n'auoyent point encor combatu, & estoyent au plus hault de la montaigne, & ne faisans pas grande estime de nostre petit nombre, commencerent a s'esbrāler, & peu a peu a enuironner par derriere noz gens victorieux, ce qu'ilz eussent fait, n'eust esté que Agricola, qui s'en doutoit, enuoya soudain quatre compagnies de caualerie, qu'il tenoit pres de foy, pour les occurrences, qui les vindrent recueillir, & les meirent en fuitte aussi brauement.

comme les autres s'estoyent hardiment presentez à la charge : de façon que l'entreprise des Anglois, s'estant si mal portee. Les compagnies qui estoient sur les ailles a la teste de la bataille : fauançans par le commandeur d'Agricola donnerent a trauers les ennemis qui s'enfuoient . Et lors estâs assailliz de toutes parts , ce fut chose cruelle & pitoyable a voir , de poursuiure , blesser , prendre prisonniers , & puis les tuer pour en reprendre d'autres . Et desia les troupes des ennemis , selon qu'elles auoyent le cœur , s'enfuyoient , deuant bien moindre nombre , & d'autres aussi n'estans comme point armez , les alloient chercher , & se presentoyent volontairement a la mort . Par tout ne se veoit que armes , corps , & membres coupez , & la terre sanglante . Et par endroictz , combien qu'ilz fussent rompuz de despit & de courage , se voyans approchez & fauorisez des bois , apres s'estre ralliez , deffeirent les premiers pourfuyans qui se trouuoient surpris & esgarez . Tellement que si Agricola souuent & de toutes parts , n'eust enuoyé des plus braues compagnies , comme pour fauoriser la poursuite , & là où mesme les

lieux se trouuoient mal aisez , n'eust commandé à vne partie de sa cauallerie , de mettre pied a terre , & encor a l'autre de broffer au trauers les bois , qui n'estoyent si espais : par nostre trop grande hardiesse , on eust receu quelque notable perte . Au reste se voyans de rechef , poursuiuiz en bon ordre de bataille , se mettans lors à vau de route , & ne tenans plus aucune ordonnance comme parauant , ny mesme ne pensans plus a se maintenir : mais desbandez & se fuyans les vns les autres , se sauuoient aux lieux loingtains & escartez . La nuit & le trauail donnerent fin a la poursuite . Il y mourut plus de dix mille hommes des ennemis , & des nostres enuiron trois cens quarante : entre autre Aulus Atticus , qui commandoit a vne compaignie , l'ardeur de sa ieunesse , & la viuacité de son cheual , l'ayant precipité au milieu des ennemis . Mais les victorieux passerent la nuit avec force butin en toute allegresse . Et les Anglois respandus deça dela , les hommes & les femmes , meslans leurs criz & lamentations , emportoient les blesez , appeloient ceux qui s'estoyent sauuez , abandonnoient leurs maisons mesme de colere , y mettoient le feu , se

logeoient en des cauernes, puis soudain les abâ-
 donnoient, mettoient entre eux quelques des-
 feins en auant, & entroyent en esperance, quel-
 que fois perdoyent tout courage au seul regard
 de leurs enfans, & le plus souuent s'animoyent:
 & est chose bien vraye, que quelques vns vse-
 rent de cruauté a leurs femmes & enfans, com-
 me par pitié. Le lendemain nous feit bien mieux
 congnoistre, tout l'estat de la victoire, à l'enui-
 ron y auoit vn merueilleux silence, les costaux
 estoient abandonnez, on voyoit de loin la fu-
 mee, des maisons qui brusloyent les descou-
 ureurs ne rencontroyent personne, lesquelz estâs
 enuoyez de toutes parts, apres auoir rapporté
 que le chemin qu'auoyent pris les fuyars, estoit
 incertain, & qu'il n'apparoissoit point, que les
 ennemis se ralliassent en lieu quelconque. L'esté
 estant quasi passé, la guerre ne se pouuant plus
 continuer, Agricola mena son armee, en la con-
 tree des Horestiens, où receuant Ostaiges, com-
 manda a celuy qui auoit la charge de son armee
 de mer, de courir toute la coste de l'Angleterre,
 pour ce faire on luy bailla les forces, outre ce
 que les ennemis estoient espouuantez. Et quant à luy,

avec ses gens tant de pied que de cheual, affin d'espouuanter d'auantage, les courages de ces nouvelles nations, faisant petites iournees, il les remena en leurs garnisons. Et pareillement l'armee de mer, avec la faueur des vens, & la reputation de mesme, vint se rafraischir au port de Trutulence, où elle estoit de retour, ayant tournoyé toute la prochaine coste de l'Angleterre.

LE discours de toutes ces choses, combien que ce fust sans aucune arrogance de langage estant par les despeschés d'Agricola signifié à Domitian, il les receut suiuant sa coustume, avec vn visaige riant, mais en son cœur, estant extrêmement desplaisant : sçachant bien en sa conscience, que n'aguères vn nouveau triomphe qu'il s'estoit attribué de l'Allemagne, auoit esté ridicule, ayant recouuert à beaux deniers, gens desquelz les habillemens & cheueux se pouuoÿt desguiser en esclaves. Et que maintenant, vne uraye & memorable victoire, avec tant de milliers des ennemis deffaiëtz, estoit avec vne merueilleuse reputation, celebree de tout le monde. Chose à luy fort dangereuse, que l'honneur d'un particulier, fust esleué par dessus celuy du

Prince: que pour neant il se seroit efforcé, d'a-
neantir ceux qui auoient la faueur du Senat, & e-
stoient estimez excellens aux affaires politiques,
si vn autre emportoit l'honneur du faict des ar-
mes. Et que toutes choses se pouuoient aisemēt
supporter, mais que la louāge d'estre braue capi-
taine, n'appartenoit qu'a vn Empereur. Ayant tou-
tes ces fantasies en l'esprit, & ce qui estoit vn
tres mauuais signe, apres y auoir assez pensé, il se
resolut que ce seroit le meilleur pour lors, de dis-
simuler son mauuais vouloir, iusques a tant que
la vehemence de sa reputation, & la faueur des
gens de guerre, vint a se refroidir: car mesme
Agricola pour lors commandoit encor a l'An-
gleterre. Il ordonna doncques, avec grand appa-
rat de parolles recommandables, que l'on ^{le script luy} decer-
nast au Senat, les magnificences <sup>habitez et orna-
de ces qm</sup> du triumphe,
l'honneur d'vne illustre statue, & tout ce qui est
^{de luy au lieu d'vne statue} en tel cas ordinaire: faisant au surplus courir le
bruiet que le gouuernement de la Syrie, lequel
n'estoit affecté que aux plus grands, vacquant par
la mort d'Attilius Ruffus Consulaire, estoit
arresté pour Agricola. Et plusieurs eurent opi-
nion que l'on luy enuoya vn affranchy em:

si un phorant

ployé aux plus secretes affaires, luy porter lettres, par lesquelles la Syrie luy estoit offerte, avec charge toutesfois de ne les luy bailler, que au cas qu'il fust encores en Angleterre, & que cet affranchy l'ayant rencontré repassant la mer, s'en retourna vers Domitian, sans autrement auoir parlé a luy. Soit que l'Empereur ^{luy ait enuoyé au} ~~luy ait enuoyé au~~ ^{roy d'offre le gouvernement} ~~frir ce gouvernement a bon escient~~, ou bien que ce fust seulement ^{la dissimulation de l'agreste l'empereur avoit accoustumé d'inter en toutes choses avec de la occasion de seindre et en honorer cela} vne invention pour le faire revenir. Ce pendant Agricola auoit consigné entre les mains de celuy qui luy debuoit succeder le pais bien paisible & en bon estat. Et affin qu'à son arriuee, vn grand nombre de ses amis, luy venant au deuant pour luy faire honneur, ne la rendissent plus remarquable & solennelle, il n'arriua que de nuit, ny en la ville ny au Palais, comme il luy estoit commandé. Et estant receu avec vne simple accollade, sans luy tenir aucun propos, il s'alla renger parmy les autres, qui estoient là a faire la court.

AVRESTE, affin que la qualité d'un homme de guerre, odieuse entre cazaniers courtisans fust moderee de quelques autres perfections, il s'adonna du tout à modestie & ciuilité, fort simple

en ses accoustremens, & gracieux en ses propos, accompagné seulement d'un ou deux de ses amis. Tellement que la plupart qui ont acoustumé de faire iugement des grands personnaiges, selon l'apparence & magnificence, aiant veu & bien considéré Agricola, s'esbaissoient de sa grande reputation, mais peu de gens sçauoient pourquoy il se gouuernoit ainsi. Souuent sur ces entrefaictes, il fut en son absence calumnié enuers Domitian, & déclaré innocent en son absence. Ce qui faisoit plus contre luy, n'estoit pas que Agricola fust chargé d'aucun crime, ou que aucun
 „ se peust plaindre de luy: mais par ce que ses louanges & vertuz, desplaisoient au Prince, & que
 „ plusieurs, les plus dangereux ennemis que l'on
 „ sçauoit auoir, en disoient trop de bien. Et sur uindrent depuis telles affaires à la Republique, que l'on parla d'Agricola plus que iamais, à cause de tant de pertes receües en Mysie, Sclauonie, Allemagne, & Hongrie par la mauuaise conduite de lascheté des chefs, tant de grands capitaines prins, & tant de braues compagnies deffaictes, tellement que l'on n'estoit pas seulement en peine de garder les bornes & frontieres

de l'Empire, mais aussi de se pouuoir deffendre & maintenir aux garnisons. Et ainsi receuant tousiours perte sur perte, ioint qu'il ne venoit annee, qui ne fust signalee de quelque grâde tue-rie ou deffaite. Le peuple ouuertement, disoit qu'il en failloit bailler la charge à Agricola, cha- cun faisant comparaisou, de sa promptitude resolution, & experience au faict de la guerre, avec l'insuffisance & couardise des autres.

DE tous lesquelz langaiges il est bien certain que Domitian auoit les aureilles battues, ne ces- sans les plus gens de bien de ses affranchiz, par affectiō & fidelité, & les plus meschans par mali- gnité & enuie, d'animer ce Prince assez enclin de luy mesmes à tout mal. Par ainsi Agricola, tant à cause de sa vertu, que par la meschâceté d'autrui, s'acqueroit à son grâd malheur, tous les iours ou- tre son gré de l'honneur d'auantage. Et desia l'annee approchoit, que le gouuernemēt de l'Asie ou de l'Affrique luy deuoit escheoir. Et Cinica, ayant vn peu au parauant esté tué, Agricola ne man- quāt point en cela de dessein, ny Domitian d'ex- emple. Quelques vns congnoissans mieux l'hu- meur du Prince, s'adresserent à Agricola, & luy

demandèrent d'eux mesme, s'il estoit deliberé de
 aller en son gouuernement, luy faisans cas d'en-
 tree, mais plus couuertement du repos & tran-
 quillité, s'offrans incōtinent apres de s'employer
 pour faire trouuer les excuses bonnes, & fina-
 blement sans luy plus rien desguiser, luy con-
 seillant & l'intimidant tout ensemble, feirent tant
 qu'ilz l'amenerent à Domitian. Lequel attilré à
 faire bonne mine, & s'estant composé a tenir sa
 grandeur, pour escouter les prieres de celuy qui
 s'excusoit, luy aiant faict signe qu'il le vouloit
 bien, il eut bien le cœur de se laisser remercier,
 sans auoir honte, de l'opinion que l'on auroit
 d'vn tel bien faict. Qui plus est, il n'ordonna
 point a Agricola, la pension que l'on auoit ac-
 coustumé de presenter aux autres gouuerneurs,
 que luy mesme auoit accordee a quelques vns,
 soit qu'il se sentist offensé de quoy il ne luy a-
 uoit point demandee: ou bien qu'il le feist par
 conscience, craignant qu'il ne semblast qu'il
 voulist recompencer ce que luy mesme auoit em-
 pesché. Cela estant naturel a tous hommes, de
 haïr ceux qu'ilz ont vne fois outragez. Et quant
 a l'humeur de Domitian, apprehensif en ses co-

lères, tant plus il estoit couuert, moins il y auoit d'ordre de le rappaiser. Agricola toutesfois par sa moderation & prudence, taschoit a le radoucir, d'autant que ny par opiniaistreté, ny allegation friuolle de liberté, il n'auançoit sa renommee, ny sa ruine. Et sçachent a ce propos tous ceux qui sont ordinaire d'admirer ce qui n'est pas permis, que soubz de meschans Princes, il y peult auoir encor de grands personna- ges, & que par l'obeissance & modestie, moien- nant que l'industrie & courage, ne nous defaille on paruiet bien a tel point d'honneur, que plusieurs autres, qui par moiens hazardeux, ne reuenans a aucun autre bien puis apres, se sont cuidez perpetuer par vne mort ambitieuse.

LA fin de sa vie nous fut lamentable, triste a ses amis, & aux estrangers, & a ceux qui ne le congnoissoient point, ne fut pas sans fascherie. Toutes sortes de gens, soubz ombre d'autres affaires, venoient souuent a sa maison, & en deuisoient aux places & assemblees, & ne se trouua personne, qui oyant la mort d'Agricola, en fust bien aise, ou la meit bien tost en oubly. Ce qui esmouuoit le plus a pitié, estoit vn bruiet

tout commun qu'il auoit esté empoisonné, de
 ma part ie puis asseurer, qu'il ne m'en est iamais
 rien apparu. Au surplus durant toute sa mala-
 die, plus souuent que ce n'est la coustume des
 Princes qui enuoyent sçauoir nouuelles, les plus
 fauoriz des affranchiz & les plus fideles des me-
 decins de Domitian le venoyēt visiter, soit qu'ilz
 en fussent en peine, ou s'en vussissent seulement
 enquerir. Le iour mesme qu'il mourut, il est
 tout certain que d'heure à autre, il y auoit des
 courriers qui venoient aduertir en quelle dispo-
 sition il se trouuoit: estant mal aisé à croire que
 on se voulust si fort haster d'apporter la nou-
 uelle, de ce que l'on n'orroit pas volontiers. Do-
 mitian toutesfois feit bien quelque demonstra-
 tion, d'en porter & en sa cōtenance & couraige
 quelque ennuy, se voyant asseuré de son enne-
 my, & sçachant mieux dissimuler ce qu'il desi-
 roit, que ce qu'il craignoit. Et est tout certain que
 ayant leu le testament de Agricola, par lequel il
 le laissoit coheritier, de sa femme & de sa fille si
 honnelle & vertueuse, qu'il en fut merueilleuse-
 ment aise, l'attribuant a honneur & bonne o-
 pinion: tant il auoit l'entendement auégulé &

* et de sa fille
 officieuse & obéissante

corrompu de continuelles flateries qu'il ne con-
gnoissoit pas , que iamais vn bon pere ne l'eust
faict son heritier , s'il n'eust esté mauuais Prince.

AGRICOLA fut né durant le troisiésme
Consulat de Caius Cesar le treiziesme de Iuin ,
mourut aagé de cinquante & six ans , le vingt-
troisiésme d'Aoust , Collega & Priscus estant
Consuls. Que si on est curieux de sçauoir cy a-
pres , quelle estoit sa stature , il fut plus tost de
moyenne taille que bien grand , auoit le regard
assuré , & avec cela estoit beau de visage: telle-
ment que l'on l'eust aisément prins pour vn hõ-
me de bien , & pour vn grand personnage. Et de
luy , combien que nous l'ayons perdu en la fleur
de son aage : quant à l'honneur toutesfois , il a
tres-longuement vescu , comme celuy qui estoit
parueniu au comble de tout l'heur & felicité qui
depend de la vertu . Car que pouuoit il esperer
d'auantage de fortune , apres auoir receu l'hon-
neur du Consulat & du triumphe ? il ne cher-
choit pas les grands biens , aussi en auoit il hon-
nestement. Et laissant apres luy , sa femme & sa
fille viuantes , il se pourroit dire bien heureux,
ayant conserué sa dignité , sa reputation florif-

fante, ses alliances & amitez sauues, d'auoir es-
 chappé du mauuais temps a aduenir. Car tout
 ainsi que deuisant entre nous, cōme predisant &
 fouhaittant, il s'attendoit bien de voir en ce sie-
 cle bien heureux, le regne de Traian. Aussi l'a-
 uancement de sa mort ne luy a pas apporté vn
 petit repos, d'auoir euité ceste derniere saison,
 en laquelle Domitian non plus par interualles &
 relasches de temps, mais continuellement & cō-
 me tout d'vn coup a destruiēt la Republique,
 „ Agricola n'a point veu le Palais assiegé, ny le Se-
 „ nat environné de foldatz, & d'vne mesme furie,
 „ le massacre de tant de Senateurs, & le bannisse-
 „ ment de tant de grandes dames fugitiues. Il ne
 se trouuoit point encor, que Caius Metius eust
 gaigné plus d'vne cause, ny Messalinus ne fai-
 soit point encor resonner ses iugemens, que de-
 dans le village d'Alba: & deslors on commen-
 çoit le procez à Massa Bebius. Tost apres nous
 vismes mener en prison Heluidius, fusmes presens
 à la mort de Mauricus & Rusticus: & le sang
 innocent de Senecion reiaillit iusques sur nous.
 Neron toutesfois tira sa veuē arriere, & com-
 manda bien les cruautéz, mais ne les voulut ia-

mais voir. Vne partie des malheurs qui estoient „
soubz Domitian, c'estoit de voir & d'estre veu, „
quant on tenoit registre de noz souspirs. Et que „
pour remarquer tant de personnes qui pallissoiét „
il ne failloit que ce visage cruel, & ceste rougeur „
dont il se fortifoyoit contre la honte. „

ET quant à toy Agricola, on te peult dire „
bien heureux, non seulemēt pour l'excellence de „
ta vie, mais aussi pour l'opportunité de ta mort. „
Et cōme racontent, ceux qui furent presens a tes „
derniers propos, tu prins la mort bien en gré, „
& constāment faisant pour ton regard present de „
ton innocence au Prince. Mais de moy & de ta „
filles, outre le creue-cœur que ce nous est d'auoir „
ainsi perdu nostre pere, ce qui nous fasche le „
plus, c'est que nous n'auons sceu auoir tant de „
bien, que d'assister a ta maladie, te secourir en „
ceste extremité, & nous souler de te voir & em- „
brasser. l'eusse receu certainement tes commande- „
mens & remonstrances, pour me les grauer de- „
dans le cœur. Voilà ce qui nous tourmente & „
griefue le plus, mais par l'absence d'une longue „
commission nous t'auons perdu bien quatre ans „
au parauant. Il ne faut point douter toutesfois

qu'il ait rien manqué à l'honneur de tes funérail-
 les, ta tres affectionnee femme, ~~la~~ la meilleure
 mere qui fut iamais, y ayant esté presente. Tu as
 neantmoins esté mis au tumbeau avecques moin-
 dres larmes, & tes yeux en tes derniers iours,
 „ ont désiré quelque chose. Ors'il y a quelque lieu
 „ particulier pour les ames des gens de bien, & si
 „ selon l'opinion des sages, les genereuses ne meu-
 „ rent point avec le corps: repose à ton souhait,
 „ & rappelle & nous & ta maison, d'un regret in-
 „ util & larmes feminines, à la consideration de
 „ tes vertuz, lesquelles il n'est pas bien seant de
 „ pleurer & lamenter, plustost nous te honore-
 „ rons par admiration, ^{me} & par louanges temporel-
 „ les, & si Dieu nous donne ^{le bon} ~~le~~ par l'imitation
 „ de tes vertuz. Voila le vray honneur & deuoir
 de pieté de ceux qui nous sont les plus proches.
 Ce que ie recommanderay à ta fille & à ta fem-
 me aussi, de tellement respecter la memoire, &
 de son pere & de son mary, qu'ils ayent tous-
 iours deuât les yeux, tant tes faitz que tes dictz,
 se representans plustost ta bonne renommee, &
 l'image de ton esprit, que non pas celle du corps,
 Non que i'entende blasmer l'usage des sta-

tues , qui se font de bronze ou de marbre , mais tout ainsi que les visâges des hommes sont pe-
rissables & mortelz , aussi sont leurs images . La
forme de l'entendement est perdurable , laquel-
le se peult représenter & conseruer , non pas par
artifice & matiere empruntée , mais par noz pro-
pres meurs & complexions.

TOUT ce que nous auons trouué de bon , en Agricola , tout ce que nous y auons veu d'admi-
rable , assauoir la renommée de ses faictz , demeu-
re & sera permanente à iamais en l'esprit des hom-
mes . Car la memoire de plusieurs des anciens ,
comme de gens de nul effect & valeur , sera ense-
uelie , mais celle d'Agricola , declarée & recom-
mandée à la posterité , ne sera iamais esteincte.



Nullum numen abest, si sit Prudentia.

DE ANGELO CAPPELLO

LVATO GVILLIELMVS FRATER,

Ad D. Theodorum Berzæum Miromontij
Præfulem.

IGNOTVS lacera Tacitus sub veste latebat
Et mutilus multo tempore dormierat:
Ambiguum verbisne magis vel sensibus esset
Ambiguus, casta vel breuitate grauis.
Callidus inducto circum præcordia vero
Quadruplatorem fallere sollicitum.
Callidus & rabido quæ Caesar dente premebat
Consilia, & cædes percipere, & fugere.
Non tulit has tenebras generosa mente Luatus,
Nec se, nec Tacitum sic sinit esse diu:
Sed post longa procul peregrinæ rædia vitæ,
E variis Regum nata ministeris:
Artibus & belli, pacisque instructus, & omni
Anlica quod versat turba sodalitio:
Invidit laudem Latio, Tacitique plagosus
Commiserans sordes occipit eluere.
Sic nisi cum dormit, Tacitum iubet esse quietum,
Dexteritate Vigil, sedulitate frequens.
Hoc Berzæe doces, cui candor mentis honesto
Splendet, & obscuris nubila discutiens.
Affulges vindex nodi, tenebrasque recludis,
Auxilium præsens fertque benigna manus.
Certius OEdipo nam Sphinges solus & acri,
Das intentatis lumina nare tropis.
Quam tua sunt nitido rutilantia sidera Cælo!
Quanta Venus Solis Mercurique comes!



